



HISTORIQUE - SITE UIP

TABLE DES MATIÈRES

Membres fondateurs	1
Centenaire	1
<i>Dr Armand Givel</i>	1
1878 - 1912	1
1913 - 1942	1
1943 - 1977	1
<i>Épilogue</i>	1
<i>Membres d'honneur 1978</i>	1
<i>Membres honoraires 1978</i>	1
125ème anniversaire	1
<i>Rétrospective</i>	1
<i>Évènements marquants</i>	1
<i>Les 25 dernières années</i>	1
<i>Les concours</i>	1
<i>Les Girons</i>	1



MEMBRES FONDATEURS

- Dr GIVEL Armand
- PERRIN-DOUAT Samuel
- WAHLEN Théophile
- PERRIN Benjamin
- VULLIEMOZ Henri
- ROSSIER Louis
- JOMINI Henri
- PLUMETTAZ-JOMINI Paul
- DE DOMPIERRE Isaac
- GIVEL Frédéric
- DERIAZ Auguste
- GIVEL Paul
- GIVEL-FROSSARD Edouard
- DEPREZ Jules

CENTENAIRE

Billet du président - Monsieur Roger Jaccoud

Chers membres de l'Union Instrumentale,

Voici que pour la première fois, en guise d'avant-propos, j'écris « le billet du Président ». Ce qui m'effraie, ce n'est point tant le choix des mots ou des tournures, ni les subtilités grammaticales, qui sont finalement à la portée de tout le monde, mais ma position face à cette magnifique brochure du Centenaire de l'Union Instrumentale.

Avant toute chose, et avant même de suivre l'historique de notre société, il convient d'avoir une pensée de reconnaissance envers ceux qui, au cours de ces cent années, par leur fidélité, leur engagement, leur service ont fait notre société, et nous ont ainsi permis de vivre cette centième année avec confiance.

Etre président en 1978 donne beaucoup de satisfactions. Mes prédécesseurs ont eu la tâche plus difficile. Aujourd'hui, la société est arrivée à un niveau musical enviable, peut compter sur un directeur de grande valeur, des membres fidèles, dévoués et disciplinés. Mais ceci doit nous faire comprendre qu'il faut faire aussi attention à la passivité. Nous devons avoir des pensées positives, donc agissantes. Notre fanfare peut être comparée à un navire : lorsque les machines du bateau ne sont pas en action pour le conduire là où le capitaine veut aller, il subit les courants et va à la dérive ; c'est à dire qu'un président et son comité doivent faire bonne garde. A vous, chers membres, de n'accueillir que des pensées de belles réalisations.

Que nous réservent les années à venir ? Je ne vois pas de sujet d'inquiétude se profiler à l'horizon. Malgré notre vie moderne, la jeunesse s'intéresse toujours et encore à la musique instrumentale : notre classe d'élèves nous en donne la preuve. Pour entretenir cet esprit, notre fanfare se soucie constamment de se renouveler et d'assurer la relève. J'espère pouvoir donner au mot « espérance » son vrai sens que le dictionnaire définit ainsi : « Attente d'un bien qu'on désire ».

En cette année du centième anniversaire de notre société, j'adresse à tous nos membres d'honneur, honoraires et actifs, mes meilleurs vœux de santé, afin que chacun puisse vivre dans la joie les festivités de notre centenaire, et suivre avec courage la voie que nous ont tracée nos prédécesseurs.



CENTENAIRE

Un médecin payernois : le Dr Givel

Payernois de vieille souche, le Dr Armand Givel fit d'excellentes études et fut à Berne assistant du professeur Kocher, célèbre chirurgien, prix Nobel, qui lui prédisait un avenir brillant. Peut-être aurait-il fait une carrière universitaire dans la ville fédérale comme son compatriote, Le Dr Ernest Tavel, né à la Bretonnière ?

Rentré dans sa cité, il s'y fixa et ne la quitta plus. Il fut un médecin consciencieux, celui qui guérit quand cela est possible, soulage souvent, console toujours. Il parcourait la contrée dans sa petite voiture, jusqu'au jour où son cheval s'emballa sur les bords de la Broye; le bon docteur s'en tira avec une jambe cassée. Depuis il fit ses visites de préférence à pied, ou à Corcelles il les combinait avec l'horaire des trains. Il fut alors le médecin de ma grand-mère; c'était le praticien idéal pour dames d'un certain âge, il prenait son temps, s'installait dans un fauteuil et faisait conversation : comme il était cultivé et lisait beaucoup, il n'était jamais à court de sujet.

La grippe espagnole, qui en 1918 ravagea notre pays, mit fin à son activité. Subitement il renonça à pratiquer, plongeant les Payernois dans l'embarras. Le Dr Monnard et le Dr Benjamin Perrin étaient mobilisés; le Dr Vorlet, surmené, souffrait déjà du mal qui devait l'emporter; le Dr Jules Rapin, atteint lui aussi d'une maladie inexorable, devait se ménager. Le conseil de santé délégua le Dr Piatti, qui, après avoir épousé la fille du pharmacien Ernest Vulliémooz, se voua à l'art dentaire et un rapatrié de 1914, qui, dans des stations balnéaires étranges, avait soigné des dames du monde et du demi-monde, il n'avait aucune idée d'une clientèle campagnarde. Tiré à quatre épingles, ganté de frais - il enlevait ses beaux gants et les remplaçait par des usagés pour tâter les malades - il prescrivit à une pauvre femme, qui vivait de sa pension d'incurable (20 francs par mois), du boeuf saignant et du bordeaux.

Le Dr Givel, qui jouissait d'une santé robuste, devint âgé dans sa maison de la Grand-Rue, meublant sa retraite par la lecture de revues de médecine, de récits de voyages, des oeuvres classiques qu'il lisait dans leur texte, latin ou grec. Ce n'est pas lui qui, comme un digne pasteur de notre ville, aurait tenu son Homère à l'envers, lors d'un examen de grec. Chaque matin, de 7 à 8, une heure de marche à vive allure, et, en fin d'après-midi, une promenade à pas moins pressés, accompagné de sa gouvernante. De sa fenêtre, il observait ce qui se passait avec ses lorgnons.

Dans sa jeunesse, le Dr Givel avait été fort mêlé à la vie payernoise. Il fut en 1878 l'un des fondateurs de l'orchestre, berceau de l'Union Instrumentale. Il en devint l'historiographe avec humour, car, comme plusieurs de ses confrères, il maniait la plus aussi aisément que le bistouri. Après le receveur Comte et avant le pasteur Paul Margot, le Dr Givel dirigea le collège. Ses discours de promotion étaient remarquables. Il accompagnait les collégiens et les collégiennes lors de leur course annuelle, à laquelle participait tout Payerne, avec drapeau déployé, tambours infatigables, jeux pour les élèves, danses pour les adultes et copieux repas pour tous.

Au début de ce siècle, le Dr Givel fut membre de l'Académie qui, durant quelques années, groupa ceux qui à Payerne et dans les environs avaient fait des études universitaires et se réunissaient à l'Hôtel de l'Ours. Il y présenta un travail, qui intéressa mon père, sur Pasteur et la rage, qui serait aujourd'hui d'actualité; on estimait alors cette maladie en voie de disparition...

Je revois le Dr Givel circulant par tous les temps dans son complet noir. Il ne consentit, comme le préfet Chuard, à porter un manteau qu'après 75 ans. Je l'entends raconter à ma grand-mère les succès des premiers acteurs de l'Union Instrumentale de Payerne, du «Luthier de Crémone», aux «Crochets du père Martin» ou «La fille du chiffonnier», et au collégien que j'étais, il recommandait non sans doute «L'amour, qu'est-ce que c'est que ça? « mais «L'Ami Fritz» dont les gymnastes de Corcelles reprirent la représentation, avec des décors de M. Fernand Savary, futur préfet.

Le Dr Armand Givel, médecin lettré, une figure attachante du vieux Payerne.

par M. Henri Perrochon



CENTENAIRE

Les « Rapports » du Dr Armand Givel

En parcourant les registres des riches archives de l'Union Instrumentale qui va fêter son centenaire cette année, j'ai été ravi d'y trouver les pages qu'écrivit, en 1887 et 1895, le Docteur Armand Givel, président de la société.

D'une ancienne famille payernoise, vieux garçon impénitent, ce disciple d'Esculape nous dévoile par la plume non seulement le souci et l'amour qu'il portait à l'Instrum, mais encore la vie de notre ville à la fin du siècle dernier. Tout au long de ses pages, il se révèle excellent observateur et fin connaisseur de la nature humaine.

En marge du centenaire de l'Union Instrumentale

En parcourant les registres des riches archives de l'Union Instrumentale qui va fêter son centenaire cette année, j'ai été ravi d'y trouver les pages qu'écrivit, en 1887 et 1895, le Docteur Armand Givel, président de la société. D'une ancienne famille payernoise, vieux garçon impénitent, ce disciple d'Esculape nous dévoile par la plume non seulement le souci et l'amour qu'il portait à l'Instrum, mais encore la vie de notre ville à la fin du siècle dernier. Tout au long de ses pages, il se révèle excellent observateur et fin connaisseur de la nature humaine.

Il y a quelques années, j'ai connu un médecin qui faisait à chaque abbaye la revue du village de Chavornay. Chaque fois, les gens attendaient, avec un soupçon d'appréhension, mais il faut aussi le dire, avec une impatience fort grande, ce que leur docteur allait «sortir» lors de la partie familière.

Plus haut dans le temps, lorsque j'étudiais à Lausanne, j'ai fait la connaissance de celui que l'ons désigne souvent par l'expression «le joyeux curé de Meudon». Or François Rabelais était un médecin réputé, une des sommités médicales du XVIe siècle.

Est-ce la profession qui veut cette truculence de langage, cette verve satirique, cette critique moralisatrice? Ou bien, le genre humain sur lequel se penchent nos bons docteurs est-il si lamentable pour que nos praticiens, afin de ne pas en pleurer, prennent le parti d'en rire ?

Quoi qu'il en soit, le Dr Armand Givel, comme vous allez le voir dans ses oeuvres, est un maillon de cette chaîne d'hommes aimant et appréciant la vie, pensant davantage aux bons moments de cette existence qu'à ses déboires. Pour lui, l'amitié est d'abord franchise; aussi allez-vous trouver quelquefois qu'il va un petit peu fort dans ses conseils et ses critiques. Que voulez-vous? Il vivait à une époque où l'on ne repoussait pas encore, offusqué, la vérité biblique «Qui aime bien, châtie bien».

Mon intention, au début, était d'écrire quelques articles d'après les données du docteur: j'ai très vite laissé «mon intention» de côté. Il eût été dommage, en effet, de ne pas vous faire connaître ce qui m'a fort diverti et intéressé. A part la première pièce que j'ai transformée, mais dont les détails ont été repris fidèlement du teste de M. Givel, il sera donc présenté sept nouvelles payernoises de l'ancien président de l'Union Instrumentale, à la lecture desquelles j'aimerais vous voir éprouver autant de plaisir que moi-même.

J.-M. Beraneck



CENTENAIRE

Le triomphe de l'orchestre (1887)

Le dimanche 12 juin 1887, ils étaient quatorze autour d'une table, quatorze beaux messieurs en redingote et col cassé, quatorze conspirateurs sous l'ombrage du jardin de l'Ours. De toute évidence ce n'était pas le hasard qui les avait fait se rencontrer : ils avaient des choses, beaucoup de choses à se dire, mais ils parlaient bas, au grand dam des curieux.

Au premier coup de midi, les voilà qui se lèvent verre en main; et cette fois, on entendit parfaitement non pas quatorze propos, mais un seul, puissant et sonore, sorti de quatorze poitrines en même temps : «A notre réussite !»

Après une solide poignée de mains et un cordial «bon appétit», ils regagnèrent bravement leur demeure en s'enfonçant dans la fournaise : le soleil au zénith déversait des torrents de feu: le thermomètre indiquait plus de 30 degrés C.

Ces messieurs, que beaucoup saluaient avec respect, c'était l'Orchestre de Payerne, une des trois sections de l'Union Instrumentale.

Laissons, voulez-vous, leur menu familial, leurs occupations ou leur sieste du début de l'après-midi pour les retrouver peu avant quatre heures. A ce moment, je les vois s'admirer devant leur glace, rectifier la raie de leur cheveleure, s'asperger le visage d'eau de Cologne, en mettre quelques gouttes sur leur pochette et essayer leur plus charmant sourire.

Les mariés demandent à leur gente et diligente épouse d'enlever à coups de brosse un fil blanc ou quelques pellicules sur leur bel habit sombre.

Ces préparatifs minutieux terminés, tous vont quitter leur demeure d'un pas décidé, une boîte noire et oblongue sous le bras, et se diriger vers la gare.

Allaient-ils prendre le train ? ...

CENTENAIRE

1878 - 1912

Enfance

Merveilleux et mystérieux temps de l'enfance. Un jour paraît un frêle petit être qui a besoin de chaleur, de protection, de soins attentifs avant et après ses premiers pas. D'abord peureux devant le monde, il s'enhardit avec les années, devient curieux, s'enflamme vite, mais se décourage vite aussi. Un enfant, c'est généreux : ça ne demande qu'à croire, ça se donne sans calcul. Pour lui, l'impossible n'existe pas : rêve et réalité se confondent. C'est petit à petit que la vie va le mûrir et le préparer à l'étape suivante : l'adolescence. Voilà ce que nous allons essayer de voir avec l'Union Instrumentale.

Cependant, également au siècle dernier, le célèbre Pasteur, avant de découvrir le vaccin contre la rage, avait démontré magistralement que la génération spontanée n'existait pas. Ceci nous oblige donc à parler des précuseurs.

Les précurseurs

Il ne s'agit pas de remonter aux bardes helvètes célébrant dans nos villes et nos villages les exploits de Divico, d'Orgétorix et d'autres-ix- d'illustre mémoire.

Nous nous contenterons de signaler qu'à l'époque bernoise notre Seigneurie payernoise utilisait des « tabouriniers », des « fletteurs », des « phiffers ». Pour les fêtes, les réceptions de grands personnages, les revues militaires, les grandes foires, les chasses au loup, tout ce monde était nécessaire. Aussi ces musiciens d'un autre âge étaient-ils nommés, payés et habillés par la ville. Reconnus d'utilité publique, on leur fournissait des chausses, des pourpoints et des manteaux aux couleurs de la Seigneurie.

Il faut reconnaître que le métier n'enrichissait pas son homme : en 1624, François David, d'Yverdon, reçoit comme pension annuelle, un muids de froment, un sac d'orge et cinq florins par quartemps (= trimestre), mais, la même année « par charité et en respect de ce qu'il instruit ses compagnons de ses sciences de tambour, un demi-sac de bled et autant d'orge, pour ce coup ».

Ces « largesses » sont, pour ainsi dire, les ancêtres des subsides communaux actuels.

Les représentations théâtrales ne manquaient pas non plus



CENTENAIRE

1878 - 1912

puisque les manaux de Conseil révèlent cet acte inouï et abominable qui aurait pu avoir les pires conséquences : on jouait un jour une pièce dans une grange communale : le public était de choix : même le gouverneur bernois et les siens trônaient au milieu des invités. Or, pendant la représentation, de malins « évités » avaient cloué, en douceur, les portes depuis l'extérieur. On n'ose imaginer quel désastre c'eût été si un incendie s'était déclaré.

Plus près de nous, au XIX^e S., il existait une musique d'amateurs, possédant un drapeau depuis 1855. Cette fanfare n'avait pas une bien grande activité et on raillait volontiers en citant l'anecdote de la princesse russe. Cette digne personne était descendue au relai postal de l'Ours. Pour l'honorer, nos musiciens avaient eu la charmante idée de la divertir d'une sérénade qui resta, hélas ! comme la 8e de Schubert. Un majordome gigantesque et charmarré vint remettre à nos braves cinquante francs et les invita, en grasseyant, à aller jouer ailleurs.

Il n'y a pourtant là rien qui puisse ternir la réputation de nos musiciens : ou la dite princesse « n'avait pas l'oreille » ou peut-être n'aimait-elle que la balalaïka ? Pour moi, l'explication la plus plausible est que, issue du moyen âge russe, elle n'était pas habituée aux mâles accents des Payernois démocrates et régénérés.

Un petit orchestre jouait aussi, par intermittence, les marches que composait un de ses membres.

Si la société de jeunesse levait les danses au Tirage, quelques-uns de ses membres donnaient, en hiver, des représentations théâtrales dans une salle de l'ancien bâtiment de l'Hôpital (remplacé aujourd'hui par l'Hôtel de Ville). Cette troupe avait pris le nom de « La Renaissance ». Elle jouait de petites pièces qu'elle exportait parfois, non sans risque, dans les bourgs des alentours. L'orchestre en meublait les entractes.

A cette époque, Payerne connut deux scandales effarants : les Tireurs à la Cible durent recourir une fois, pour leur cortège au violon d'un menuisier de Morat ; lors d'un autre Tirage, ils durent engager des mineurs allemands en chômage. C'était faire honte à la vergogne ! Payerne se devait d'avoir des musiciens du cru pour ses fêtes. On voit par-là que ces préfigurations des Guggenmusik n'étaient pas du goût des Payernois. Les temps ont bien changé !

Un enfant plein de promesses

Par un soir de novembre 1878, naquit une Société que l'on porta sur les fonds baptismaux déjà grandelette (1882)

Au vu de ce qui précède, Payerne devait mettre au monde un bel enfant selon son coeur, digne d'elle, à son image. L'Union Instrumentale fut ce rejeton tant désiré. Ouverte à tous, elle cristallisa les aspirations de toute une population d'un peu plus de 3000 âmes.

L'accouchement, s'il ne fut pas pénible, dura cependant deux mois. Au départ, il y eut la fanfare, fondée sur l'initiative de Théophile Wahlen au café Samin, le 28 novembre 1878. Dans un réunion qui dura de 20h à 22h30, on établit un règlement dont l'article premier énonce les buts de la Société : développer chez ses membres l'art de la musique et doter la localité d'une fanfare reposant sur des bases solides. L'article 2e parle du recrutement : « La société se compose de jeunes gens de la localité reconnus intelligents, capables et de bonne conduite » (7 articles au total). Un comité de trois membres est formé : MM. Samuel Perrin-Douat, président ; Théophile Wahlen, directeur ; Benjamin Perrin, secrétaire-caissier.

Deux jours plus tard - il faut battre le fer tandis qu'il est chaud - la cotisation mensuelle est fixée, à l'unanimité, à Fr. 2.-

Or la même année, à la fin de décembre, comme le raconte le Dr. Armand Givel, de jeunes payernois, amateurs de musique, se réunissaient à la Croix Blanche avec leurs instruments. Le 31 décembre, à 23h, la petite troupe se mit en marche, au grand ébahissement de la population en fête et charmée. La joie des exécutants fut complète quand se joignirent à eux quelques-uns de membres de la nouvelle fanfare. On décida alors de se retrouver le plus souvent possible. L'orchestre était né.

En janvier de l'année suivante, quelques membres de la Société de Jeunesse décident de collaborer avec la Fanfare et l'Orchestre, en fondant la section artistique. Bénéfique association puisque, le 11 décembre 1879, les musiciens peuvent fixer leur cotisation à Fr. 0.50 par mois, grâce aux recettes du théâtre. (Elle avait déjà été abaissée, le 29 mars 1879, à Fr. 1.- pour les mêmes raisons) et que les temps morts, au théâtre, son remplis des accords harmonieux de l'Orchestre.

Cette association des trois groupements avait été faite surtout pour une action plus efficace auprès de la population dont on vou-



CENTENAIRE

1878 - 1912

lait développer le sens musical et artistique, et aussi pour venir en aide à d'autres sociétés ou à des malheureux.

Notons, par exemple, le concert donné au temple national en avril 1880 avec l'Harmonie, en faveur du Postillon Meyer (en service dans la nuit du 7 au 8 décembre 1879, le pauvre avait eu les extrémités gelées. Après amputation, il ne lui restait plus que le pouce de la main droite). Cette même année en décembre, en matinée au temple, en soirée au stand, pour les victimes de la catastrophe d'Elm (un dimanche d'automne 1881, 88 maisons et 115 personnes d'Elm (GL) furent prises sous un éboulement : ardoisières imprudemment exploitées) et les grêlés du Canton de Vaud.

L'Instrum est vraiment sollicitée de partout : Ste-Barbe, corps de sauvetage du canton, course des sous-officiers, fête cantonale de chant, Tireurs.

Les sous-officiers nous ont mis la puce à l'oreille. Eh bien ! Oui, il y avait déjà des courses, mais jamais pour la Société elle-même. C'est ainsi que l'on accompagnera les gymnastes à Estavayer, les Tireurs au Tir fédéral de 1881 à Fribourg, un peu plus d'un mois après une sortie dans la même ville avec les chanteurs de la Fête cantonale, au lendemain de cette grande manifestation que Payerne avait eu l'honneur d'organiser en ses murs.

1882

Enfin arriva 1882, année riche en péripéties, et si importante pour notre centenaire. Ce fut cette année-là en effet qu'elle reçut son nom de baptême, ce beau nom de l'Union Instrumentale qu'elle porte maintenant et dont elle a tout lieu d'être fière comme en 1898, quant l'Avenir exprimait le désir de fusionner. - Nous reviendrons là-dessus en son temps -

1882, une année « pénible » écrira le secrétaire Deprez dans son rapport alors que ledit proposait en assemblée générale extraordinaire, le 10 janvier :

Comme il n'y a aucune fête en perspective pour cette année, serions-nous décidés à provoquer à Payerne, pour l'un des premiers dimanches du printemps, une réunion des fanfares de la vallée de la Broye ? Un concert à l'église et un banquet seraient les points principaux de cette journée. Les fanfares de Lucens, Moudon, Estavayer, Corcelles, Avenches, Oleyres et Morat seraient invitées à

participer à cette réunion.

Voilà un beau programme ! Il fut accepté à l'unanimité, et la cité de Berthe vit, le 23 avril, huit sociétés avec cent cinquante musiciens au total répondre à l'appel. Ce succès allait amener une autre manifestation d'importance : Les Dames et Demoiselles de Payerne ayant jugé le drapeau de la Fanfare par trop modeste (c'était celui de la défunte Fanfare d'Amateurs) décidèrent d'offrir une bannière plus glorieuse. Ce que femme veut ... (proverbe connu).

C'est ainsi que le 30 juillet, sous le marronnier de la Place du Tribunal, des mains féminines remettaient un magnifique étendard bleu, et « la Verte et Rouge » de Moudon offrait une superbe couronne de laurier ; après quoi, en cortège, on se rendit au Stand pour un concert et des danses conduites par l'Orchestre.

Avec le drapeau tout neuf, on décida de transformer l'association Fanfare-Orchestre en une seule société qui prit, le plus naturellement du monde, le nom d'Union Instrumentale. Le 2 novembre, les gens du théâtre étaient admis au sein de la nouvelle Union, aux mêmes conditions que les membres des deux autres sections.

L'enfant de 1878 avait grandi. Il en donnait la preuve le 24 septembre en allant se promener à Salavaux. « La première fois que notre société sortait seule » écrira le secrétaire.

Citons encore quelques autres manifestations : 8 mai, revue des pompes ; 11 juin, on soutient la gym, musicalement dans la cour du Château ; 2 juillet, inauguration du drapeau des Secours mutuels ; 19, 20 août, Tirage. De son côté, la section artistique donna, à la fin de février, une représentation dont le résultat fut excellent à tous égards.

« Année pénible » selon le secrétaire, plutôt année bien remplie. Les difficultés rencontrées par le comité n'étaient pas de celles qui abattent, mais de celles qui fortifient. 1882, un bon départ pour la culture musicale et artistique des Payernois. Dès lors, on est prêt ; tout est mis en place pour le bond en avant.

De 1883 à 1912

Il serait trop long de narrer par le menu tout ce qui s'est passé durant cette période qui s'ouvrait sur les espérances les plus légi-



CENTENAIRE

1878 - 1912

times. Hélas ! notre petit enfant si prometteur était, comme tous les enfants du reste, pétri de qualités et de défauts. Tantôt ce sont des problèmes à l'intérieur des sections, tantôt des sections entières qui posent des problèmes. L'Orchestre et le Théâtre vont de pair. Si l'un s'égare, l'autre suit, et tout l'ensemble en souffre. Quant à la Fanfare, plus individualiste, elle est cause, elle aussi, de graves soucis.

C'est ce que les rapporteurs appellent dès le début, des « points noirs ». Cela commence par un manque d'assiduité aux répétitions, des arrivées selon « l'heure payernoise », bien plus vaste que le fameux « quart d'heure vaudois ». Et ces petits points noirs vont, en s'amplifiant, devenir des taches, de grosses, d'énormes taches. De petites querelles personnelles dégénèrent. Les justifications d'absence ne tiennent pas debout : certains arguent d'une partie de cartes commencée, d'autre d'un bon petit repas chez un ami, d'une verrée qui devait rester brève... etc...

Voici en résumé, quelques lignes écrites en 1885 : Travail et Persévérance devraient présider la Fanfare. On devrait tenir haut et ferme la bannière offerte par les Dames et Demoiselles. Or, que voit-on ? Le nombre d'absences beaucoup trop grand. La discipline est nulle durant les répétitions : on ne respecte ni le comité, ni la société, ni ses collègues. Le relâchement est général ; il est chez les vieux comme chez les jeunes. Assister aux répétitions est devenu une corvée. On se présente à une parade ou à une fête avec une pince défectueuse et des sons qui n'ont rien de musical. On ne travaille plus à la maison. On oublie complètement que les assemblées sont faites pour liquider les différends entre membres, etc... En conclusion, nous craignons beaucoup pour l'existence de cette section.

En 1892, même son de cloche.

Comment peut-on en arriver là avec d'excellents statuts sans cesse renouvelés et complétés ? avec de bons présidents ? de bons directeurs ? Un étranger, à qui l'on poserait la question, donnerait sa langue au chat. Mais un bon Payernois verrait tout de suite la cause. Il affirmerait tout de go : « Pas d'anguille sous roche là-dedans mais simplement la politique ». Et il aurait raison : les luttes entre Grilllets et Cafards ont été homériques à l'époque qui nous intéresse.

Alors se comprend ce « manque de respect entre membres et à l'égard du comité ». On entend même les « fions » que se jettent à la figure deux musiciens aux répétitions, le temps d'une pause, voire d'un soupir, propos que le Dr. Givel, alors président, nous énumère longuement dans sa nouvelle intitulée « Le Crible ». Quel drôle de bonhomme que ce docteur, président de l'Union Instrumentale et libéral ! durant la période la plus chaude (1886-1896). Pour les uns, c'était le loup dans la bergerie. Pour les autres, un traître, surtout depuis 1893 où les libéraux créèrent une section musicale, l'Avenir, et depuis 1895 où, espérant concurrencer l'Harmonie, ils fondèrent l'Espérance.

Ainsi la Politique s'efforça de battre en brèche l'édifice sagement contruit en 1878, dont les membres fondateurs avaient voulu poser profondément les fondations dans la population tout entière, sans regarder à la religion ni aux partis. Ainsi des membres quittèrent la Fanfare, voyant leur avenir de musiciens ailleurs. Echange de bons procédés, en 1897, le premier directeur de la concurrence comprit que l'avenir, pour lui, c'était l'Union Instrumentale. Il faut dire que Louis Junod (c'est de lui dont il est question) était membre de l'Orchestre depuis belle lurette.

Quant à cette section, elle ne connut pas de rivale par sa composition même : radicaux et libéraux y étaient étroitement mêlés, presque aussi nombreux les uns que les autres. En voulant créer un pendant à l'Orchestre existant, le parti vainqueur n'aurait pu trouver un assez grand nombre de musiciens d'élite, et Payerne n'aurait plus eu d'orchestre du tout.

Reconnaissons maintenant - et ceci est tout à l'honneur de la Musique et de ses serviteurs - que très rapidement le bon sens l'emporta : les deux soeurs séparées surent s'unir quand les circonstances exigèrent de défendre le bon renom de la cité. Elles préparèrent ensemble des manifestations théâtrales et musicales. Elles finirent par se remplacer à tour de rôle lors de certaines fêtes annuelles comme le Tirage ou les ventes de l'Infirmerie.

Du reste, tout ne fut pas facile pour la soeur cadette. En 1897, son comité, découragé, se demandait s'il ne fallait rendre les armes. Ainsi s'explique la proposition de son président, M. Henri Husson-Jomini, le 8 janvier 1898, au comité de l'Instrum, pour une fusion des deux fanfares. Ce dernier ne s'y opposait pas, mais émettait certaines conditions, parmi lesquelles, la plus importante était le



CENTENAIRE

1878 - 1912

maintien du nom « Union Instrumentale » avec l'éventuelle adjonction « Musique de la Ville ». Trois jours après, les deux comités se rencontraient, et M. Husson devait dire que des circonstances imprévues ! l'obligeaient à arrêter les pourparlers.

Avec tous ces événements, que devenait le drapeau, ce morceau de ciel sans nuage ? Pauvre bannière à laquelle on aurait dû ajouter des traînées sombres de nuages de grêle ou d'orage ! Il restait d'azur pourtant, symbole de beau temps après les tempêtes, signe qu'il ne faut jamais désespérer. Et l'un des membres du comité d'alors proclamait : « Quand nous ne serions que trois membres, l'Union Instrumentale continuera d'exister ». C'est avec cette volonté tenace que la société a survécu dans le passé, bel exemple à se rappeler si, un jour, d'autres difficultés venaient à surgir. Quand au drapeau dont nous parlons, après avoir flotté vingt-six ans dans les heures sombres, comme dans les claires, il fut remplacé par un successeur couleur crème, dessiné par M. Louis Bosset.

Finances

Une société de musique, ça coûte cher. L'Union Instrumentale en fit l'expérience à mesure qu'elle avançait en âge, c'est-à-dire en voyant ses forces augmenter.

En 1892, première mention de la location du théâtre. En 1894, c'est la grande kermesse que nous avons signalée plus haut. Il est question, de temps à autre, d'une tombola. Viendront plus tard lotos et kermesses appelées au début « Fêtes champêtres ».

Evidemment, ce n'est pas le Pérou. L'Orchestre doit en donner des concerts à Fr. 0.50 pour apporter quelque argent en caisse et oeuvrer philanthropiquement ! C'est la raison pour laquelle, le 26 février 1898, l'Assemblée générale décide de créer des membres passifs à Fr. 2.- l'an. Une première prospection permet d'en découvrir quarante-neuf (janvier 1900). Le 31 décembre, on chante victoire : on en a cent huit. Avec l'introduction de soirées pour ces gens bienveillants, il faudra évidemment augmenter encore leur nombre pour couvrir les frais de la soirée annuelle, unique au début, et prévoir, dès 1908, une tombola.

Concerts et concours

Qui saura le nombre de concerts donnés par la Fanfare et par

l'Orchestre dès leur naissance à nos jours ? Le total de leurs participations à des manifestations ? Nous aurions pu en établir la liste, mais il aurait fallu une brochure entière pour citer toutes les oeuvres exécutées au cours de ces cent années. Contentons-nous de dire que, dès le début, les morceaux choisis n'étaient pas de la « musiquette à l'eau de rose ».

Concerts et concours avaient ceci de différent : ceux-là apportaient quelque chose à la caisse tandis que ceux-ci avaient tendance à la vider. Pourtant, les uns et les autres présentaient un point commun : ils étaient un encouragement à marcher vers le progrès. C'était l'occasion d'en mettre un coup : alors, les dernières répétitions étaient mieux suivies ; d'incorrigibles absents faisaient leur apparition, donnant des sueurs froides aux responsables qui reconnaissaient cependant que, si le morceau de choix n'était pas tout à fait au point, il y avait progrès dans la lecture à vue.

Mais arrêtons-nous plus longuement aux concours. Parmi les membres fondateurs de la Société Cantonale des Musiques Vaudaises, l'Instrum se devait de participer aux réunions. La fanfare avait donc le périlleux honneur de représenter la ville dans les concours cantonaux.

C'est ainsi qu'en 1893, nos musiciens vont à Lausanne jouer une ouverture de Charles « L'Indépendance » avec succès. Il faut dire que l'on avait travaillé ferme à la réussite. Jugez plutôt : le dernier mois, il y eut trois répétitions par semaine : toute absence était punie de Fr. 0.50 d'amende ; le produit de ces amendes entrait dans une caisse spéciale établie pour payer le déplacement des vingt-six musiciens. La fête occasionna à ses organisateurs un déficit de Fr. 435.05 que les sociétés participantes durent éponger à raison de Fr. 25.- chacune.

Deux ans après, l'on se rend à Aigle. Le directeur Wahlen ne doutant de rien fait étudier une oeuvre de longue haleine. « Le vieux Castel » assez mal appréciée du jury : sixième prix avec couronne de chêne, en deuxième division.

Le 12 juin 1898, on est à Yverdon, avec un nouveau chef, M. Louis Junod. La Fanfare obtient un deuxième prix avec couronne de laurier pour l'exécution, et un quatrième prix pour le concours à vue, avec laurier tout de même.

En 1901, retour triomphal d'Aubonne : premier prix, du laurier. Un



CENTENAIRE

1878 - 1912

petit détour par Vevey et Baumaroches s'impose donc.

En 1904, après le concours de Montreux, Louis Junod est ulcéré : « la Bénédiction des Poignards » et la lecture à vue n'ont pas été bien taxées : deux couronnes...de chêne ! On est prêt, sur le moment, à ne plus aller à Evian et à Thonon comme prévu. Mais la nuit porte conseil, et la course se fera, ramenant le moral au beau fixe chez les défailants. L'année suivante, ce pauvre directeur a la malencontreuse idée de demander une augmentation de traitement. Sur le refus de l'Instrum, encore rongé par son échec, il démissionne et quitte Payerne.

Au concours fédéral de Fribourg (1906), la Fanfare est heureuse de ses lauriers avec franges argent. C'est également un encouragement pour le nouveau chef, M. Arthur Müller, en fonction depuis le 20 octobre 1905. Ce succès vaut bien une petite course à Bulle et à Charmey avant de rentrer à Payerne. Personne ne dira le contraire.

Le concours cantonal de 1907 eut lieu à Payerne et laissa un magnifique souvenir à tous les participants. L'Instrum, société organisatrice avec l'Avenir, ne concourut pas.

A Lausanne (1911), les résultats furent fort honorables : deuxième prix à l'exécution, troisième prix à la lecture à vue, mais près de Fr. 700.- sortis de la caisse. Aussi décidera-t-on à l'unanimité de ne pas aller au concours fédéral de Vevey l'année suivante ; dans le passé, on s'était déjà abstenu de se rendre à Lugano, à Bâle, etc... faute de fonds.

Ah ! Cet argent ! qu'il peut faire souvent et cruellement défaut ! Le caissier n'avait-il pas déjà, en 1910, proposé de se retirer du giron cantonal et du fédéral pour éviter des frais ?

Pourtant cette même année 1912, une grande transformation est en vue : « Des gens bien intentionnés, parmi lesquels le préfet Cornamusaz et l'entrepreneur Clot, verraient d'un bon oeil la fanfare porter un uniforme. Ils sont prêts à aider ». Le comité nomme alors une commission de cinq membres choisis en dehors de lui pour étudier sérieusement la question.

Nous ne saurions clore ce chapitre sans relever les contacts très étroits qui ont lié l'Union Instrumentale à la Société Cantonale des Musiques Fribourgeoises. Déjà en 1889, la Fanfare participait à

un concours à Morat, en qualité d'invitée. De même, nous devons rappeler les rapports amicaux avec la Landwehr de Fribourg.

Théâtre

Il faudrait plusieurs pages pour relater en détail tout ce que la section artistique a fait pour l'Union Instrumentale. Sans crainte de nous répéter, nous rappellerons ici que, durant la période de l'enfance, elle a souvent fourni, malgré des années de crise, une bonne partie des revenus nécessaires à la vie de la Société. Pour tout le travail accompli, nous renvoyons nos lecteurs au dossier Activité de la section artistique établie avec persévérance par M. Pierre Doudin, président du comité du centième anniversaire et M. Jean-Louis Kaenel.

Directeurs et présidents

Là aussi nous renvoyons les lecteurs au dossier liste des présidents, liste établie par M. Pierre Doudin, nous contentant de relever la compétence, le dévouement des uns et des autres. Nous citerons toutefois ces lignes de 1909 : « Pour être président de l'Union Instrumentale et contenter tout le monde, il faudrait le génie de Napoléon, la douceur de Jésus et l'âme pacifique de Nicolas de Flue ». Avis aux futurs présidents.

Courses et Sainte-Cécile

Le travail n'est pas tout ; il faut aussi se détendre. L'Union Instrumentale a toujours su resserrer les liens entre ses membres par des courses et la célébration de la Sainte-Cécile, le 22 novembre au calendrier.

Cette fête tombant parfois mal, en semaine, on se réunissait avec quelques jours d'écart. Tout se passait à la bonne franquette. On demandait à un restaurateur de préparer les lapins qu'on lui fournissait. L'on procédait de la sorte pour que les membres ne fussent pas gênés par un prix exorbitant. Dans une atmosphère détendue, les propos allaient bon train. De 1887 à 1895, chacun pu se régaler des histoires du Dr. Armand Givel. Il y eut pourtant des années de vaches maigres où le banquet fut supprimé, mais on faisait quand même un tour de ville en musique, en l'honneur d'une sainte que la Légende dorée ne nous présente pas comme particulièrement musicienne : elle était plutôt encline, quoique mariée à un beau jeune homme, à avoir en horreur le chant du



CENTENAIRE

1878 - 1912

rossignol durant la nuit, comme disait Boccace.

Petit à petit, cette tradition se perdit. On essaya parfois de la faire revivre : en 1950 par exemple où les lapins furent servis à l'Hôtel de la Gare par M. Robert Ischi et les siens.

Quant aux courses, elles se passaient dans une ambiance du tonnerre. La place manque malheureusement pour les énumérer toutes avec leurs péripéties. Les buts furent d'abord assez peu éloignés. Avec l'âge on s'enhardit pourtant. Souvent, un concours se terminait par une joyeuse sortie dans la région où il avait eu lieu. Plus tard, dans la force de sa jeunesse, la Société franchira même les frontières helvétiques. Nous le signalerons dans une autre partie.

CENTENAIRE

1913 - 1942

Adolescence

Autrefois, la coutume voulait que le catéchumène parvenu à sa première communion étrennât son premier complet, signe qu'il n'était plus un enfant.

Cela arrive, en 1913, à l'Instrum dont les sociétaires eurent enfin leur uniforme. Mais la comparaison s'arrête là. Comme nous le verrons, la Société va montrer dans les difficultés (deux guerres) et dans ses initiatives, une maturité de bon aloi. Si les jeunes gens veulent parfois jouer aux hommes jeunes, l'Union Instrumentale adolescente, en jouant de grandes oeuvres musicales et théâtrales, révèle déjà tout le sérieux qu'elle aura durant la troisième période.

Année 1913

Arrêtons-nous un instant à cette année qualifiée de « parmi les plus prospères » par le président Nicod qui dit encore : « Les trois sections ont rivalisé d'ardeur : chacune s'est montrée à la hauteur de sa tâche. Elles ont atteint le but de la Société : établir des relations amicales entre ses membres et travailler à leur développement littéraire et musical... L'Union Instrumentale entretient des liens amicaux avec les sociétés de la ville et les sociétés soeurs du dehors ».

En attendant leur uniforme, les musiciens s'en sont allés donner un concert aux Charmettes à Fribourg. Les liens avec la Landwehr en ont été renforcés dans une réception des plus aimables. Le président espère pourtant qu'à l'avenir, la fanfare partira en cortège sans laisser la grosse caisse... au café.

Le 4 mai, ce fut le concert annuel au temple, avec l'orchestres et la fanfare qui recueillirent les félicitations habituelles.

Enfin arriva le 8 juin tant désiré. Les uniformes étaient là : tunique vert bouteille à col fermé, pantalon noir à large passepoil rouge, casquette « française » avec plumet foncé et une sacoche. La fanfare avait ainsi belle allure pour se rendre d'abord au temple donner un concert gratuit aux souscripteurs et conduire ensuite le cortège où les membres des deux autres sections témoignaient un joie aussi grande que celle des nouveaux « confirmés ». En Guillermaux, M. Dupertuis prit les photos indispensables et M. Jomini offrit un collation. Ensuite, ce fut un concert à l'Infirmierie, et le soi, un bal à l'Hôtel de la Gare. Pour ne rien omettre, nous



CENTENAIRE

1913 - 1942

dirons que, vu la chaleur tropicale, on ne compta pas les haltes sur le parcours, si nécessaires aux gosiers en feu.

Si nous ajoutons que l'Union Instrumentale accueillit onze nouveaux membres le 5 mai, que la section artistique remporta des ovations dans les quatre représentations des « Deux Orphelines » en mars et les trois représentations de « Roule-Ta-Bosse » en novembre, que la kermesse annuelle eut un résultat fort convenable, que la fanfare fut musique de fête au Tirage, que le 26 octobre, orchestre et fanfare donnèrent un concert à l'Hôtel de la Gare (entrée Fr. 0.50, mais bal gratuit après) et qu'à St-Sylvestre la fanfare joua sur les places, l'année 1913 fut effectivement excellente, pleine de promesses pour les temps à venir. Hélas ! 1914 allait bouleverser bien des plans.

1914 – 1918

Après les vaches grasses, les maigres. On avait établi un beau programme, mais on n'avait pas compté sur la guerre qui arrêta tout. Le 1er août 1914, le président et la grosse caisse s'en allaient garder les poudrières de Boulex. Trente-six membres actifs allaient être appelés sous les drapeaux en Suisse et cinq à l'étranger (France, Italie, Autriche).

1915 - On s'organise petit à petit. Des concerts sont donnés. Même le théâtre ouvre ses portes en mars pour « La Porteuse de Pain », pièce en 5 actes et 9 tableaux.

Il paraît que jamais les rapports entre membres n'ont été si bons. L'esprit patriotique n'est pas absent chez les non-mobilisés ; témoin ce membre de la fanfare, rentrant chez lui après un concert à l'Infirmierie, le 28 février, qui se voit confisquer son piston par les soldats du génie : le misérable jouait des marches guerrières. « nous bouclons nos comptes, peut-on lire dans un rapport, mais nous avons une peine terrible à devenir capitalistes ».

1916 - Malgré la guerre, l'Instrum a une activité presque normale ; la section artistique a dû toutefois se mettre à jouer des pièces en un acte seulement aux soirées. En avril, on a la joie de voir apparaître Albert Beauvils en caporal décoré de la croix de guerre. Il revient de Verdun. En novembre, le trombone Gaiani part faire son école de recrues en Italie. Georges Chiappone donne régulièrement de ses nouvelles.

1917 - En mars, la municipalité n'a plus de bois; alors, aux répétitions, les membres apportent qui une «gourgne», qui un fagot. Les concerts sont nombreux. Aus ordinaires s'ajoutent les extraordinaires: 19 août, la fanfare joue pour un match de boxe à Avenches: le 30 septembre, à Beaulieu, pour un match de lutte avec le fameux Cherpillod. Le 2 novembre, après une sérénade chez Robert Savary, l'on s'en va au Café du Pont manger du pain et des noix, avec une musique terrible «qui nettoya le quartier pour longtemps des rats qui l'infestaient».

Ce fut également une année faste pour les politiciens: le 24 mars, on s'en allait à Granges fêter M. Nicod nommé conseiller d'Etat. On repartit très tôt (1h30 du matin) en oubliant quelques malheureux qui eux, durent faire le trajet à pied dans les ténèbres. En décembre, Henri Jomini, membre fondateur, et Louis Bosset, vice-président, entraient à la municipalité.

1918 - L'année des trois G (Guerre - Grève - Grippe) comme l'appellera le président Reber. Alors que l'on s'apprêtait à fêter l'armistice le 11 novembre, ne voilà-t-il pas que l'on bat le tambour pour mobiliser la 1^{re} division. A cause de la grève des cheminots, des malheureux, qui vont affronter la terrible grippe espagnole, s'entassent dans les camions et les autos.

Pourtant des points positifs existent: les concerts sont très bien suivis. L'orchestre s'illustre au concours d'arrondissement des Chanteurs Vaudois et au concert de l'Harmonie. La course à Oron, où avait lieu la réunion des Musiques Broyardes le 12 septembre, laisse un excellent souvenir malgré le mauvais temps et des horaires impossibles (Il avait fallu aller prendre le train à Romont, en chard, sous une pluie battante qui ne cessa de tomber tout le jour).

Néanmoins, les temps étaient durs puisque personne ne songea à fêter, le 28 novembre, les quarante ans de la Société.

De 1919 à 1927

A vue humaine, l'après-guerre aurait dû être une période euphorique. Tel ne fut pourtant pas le cas. L'Europe affaiblie connut des difficultés économiques immenses. Si, entre 1924 et 1929 réapparut une certaine prospérité, une crise qui durera jusqu'en 1939, s'abattit après ce répit. Puis, ce sera de nouveau la guerre.



CENTENAIRE

1913 - 1942

L'Instrum adolescente aurait mérité mieux. Après tout, n'est-ce pas dans les difficultés que le caractère s'affirme et s'affine le mieux ? Durant cette période, notre Société ne va cesser de ... compter. Il faut dire que ce n'était pas nouveau pour elle. Ne pas dépenser mal à propos, voilà sa ligne de conduite, et c'est tout à son honneur. Prenons quelques exemples :

1919 On veut renouveler la tradition de la Ste-Cécile par une modeste agape, et l'on se dit que les « membres éleveurs de lapins feront bien le sacrifice d'un Janot ou d'un matou ».

1920 Il y pénurie d'uniformes : on va essayer d'obtenir des tuniques de cavalerie et des pantalons de carabiniers à Morges ; il n'y en a plus. Qu'à cela ne tienne, on écrira à d'autres arsenaux ... sans résultat.

Cette même année, après la kermesse, il reste pour environ Fr. 170.- de sucre. Il sera offert aux membres à Fr. 2.- le kilo.

Toujours en 1920 ; on est navré de ne donner que Fr. 20.- à l'infirmerie ; aussi décide-t-on de préparer une soirée en janvier au profit de cette institution et de la Crèche.

1921 On parle déjà du concours fédéral de Zoug en 1923. On est d'accord d'y aller. L'argument décisif pour cette sortie mérite d'être cité : plusieurs membres sont dans la quarantaine ; pourront-ils prendre part encore à une Fédérale quatre ans après ?

Pourtant, quand le moment de s'inscrire est arrivé, on décide de s'abstenir ; plusieurs membres sont dans la quarantaine ; pourront-ils prendre part encore à une Fédérale quatre ans après ?

Pourtant, quand le moment de s'inscrire est arrivé, on décide de s'abstenir : cela coûte cher. Malgré les subsides de la Société, chaque membre devrait encore verser Fr. 25.-. Comment demander une telle somme à certaines personnes embarrassées de payer Fr. 0.50 de cotisation mensuelle ?

Cette même année, on trouve décidément que le Tirage est onéreux ; en effet, si les Tireurs offrent Fr. 200.-, la Société doit payer le banquet aux musiciens de service.

Esprit d'initiative

Malgré la dureté des temps, l'Union Instrumentale est toujours

prête à innover pour le bien de la population et pour celui de ses membres.

A l'assemblée générale du 6 janvier 1924, il est question de construire une GRANDE SALLE. On cite celle de Rossinière qui aurait coûté Fr. 100'000.-. Certains membres sont tout décidés à nommer une commission, mais on laisse ce soin au comité qui ne perd pas de temps. Le 12 février, la commission est mise en place ; elle comprend :

- a) le comité au complet
- b) 7 membres actifs
- c) 3 honoraires
- d) 4 passifs

En 1925, présidée par M. Michel Pradervand, la commission cherche un emplacement idoine. En 1928, on se réjouit de ce que la commission de construction a tenu des propos fort satisfaisants, Beaulieu présente trop d'inconvénients.

Devant certaines résistances, l'Instrum dut, petit à petit, abandonner son projet. L'idée lancée réapparaîtra de temps à autre, en dehors de notre Société, mais on n'oubliera pas de lui demander une bonne participation financière. D'échec en échec, à cause d'irritantes oppositions, la grande salle ne pourra se faire et sera remplacée par une halle des fêtes que l'Instrum s'apprête à utiliser, la première, pour son double jubilé. Faute de grives...

En 1926, signalons la naissance des «chevaliers de la Cuiller», confrérie plus sympathique que celle du XVI^e S. qui voulait s'emparer de Genève et reçut une correction méritée de Berne.

Il s'agissait, tout simplement, de récompenser des membres assidus. On ne voulait d'abord octroyer la cuiller qu'à ceux qui n'auraient manqué aucune répétition. Réflexion faite, la même année on décidait d'accepter jusqu'à deux absences, ce qui correspondait à deux semaines de service militaire ou à quinze jours de congé pour deuil. Par la suite, ce nombre sera légèrement augmenté, vu les changements intervenus dans le système des vacances et des cours de répétition ; les membres du comité pourront aussi, plus tard, compenser leurs absences par leur présence aux réunions.



CENTENAIRE

1913 - 1942

Directeurs, présidents

Malgré ce qui a été dit dans la première partie, il est bon d'introduire cette parenthèse pour signaler trois cas dignes d'intérêt.

Le directeur, à l'époque qui nous intéresse est M. A. Muller. Nommé en 1905, il quittera son poste en 1931. On ne dira jamais assez tout ce qu'il a apporté tant à la fanfare qu'à l'orchestre. Relevons simplement quelques noms de compositeurs dont on exécuta les oeuvres sous sa baguette : Meyerbeer, Doret, Mozart, Wagner, Beethoven, Grieg, Dvorak, etc. sans oublier des musiciens ayant écrit spécialement pour les fanfares.

Néanmoins, avec l'âge, une certaine lassitude le gagne. La fanfare ne lui fait plus confiance. Dans une séance houleuse, il est question de lui demander de démissionner. Le calme revenant, on se contentera de lui adresser un sérieux avertissement, et tout se termine par un vote de confiance, unanime ; cela n'empêche pas en 1927, avant de se rendre au concours fédéral de la Chaux-de-Fonds, de faire venir un directeur du dehors pour superviser les derniers préparatifs.

L'ancien directeur Louis Junod fut involontairement la cause d'un grand dérangement : en juillet 1926, on annonce son décès. Une belle nécrologie s'étale dans les journaux locaux et dans les plus importants du canton. Une délégation se prépare à l'accompagner à sa dernière demeure. Mais le Démocrate le « ressuscite ». M. Junod est en parfaite santé ; il ne reste plus qu'à lui souhaiter longue vie.

L'Instrum avait eu, de 1908 à 1910, puis dès 1915, un président selon son coeur : M. Ernest Reber. Déjà comme vice-président, de 1900 à 1907, il s'était distingué par une activité débordante. Sa santé s'altérant encore, il refusa catégoriquement la présidence en 1921. Il mourut le 11 décembre 1922. L'Union Instrumentale lui avait fait la joie, en septembre 1919, de devenir la marraine de son petit garçon.

1928

Année de gloire ! Année bien remplie ! A part des concerts et la réunion des Musiques Broyardes à Lucens, c'est d'abord, du 20 au 29 juillet, le Tir Cantonal qui met de l'animation dans la cité. La fanfare souffle et prend son souffle pour resouffler lors

d'innombrables cortèges. L'orchestre ne reste pas en arrière et accompagne productions et ballets. Les bals, conduits par l'orchestre Pius, composé d'Adolphe Pahud, Lucien et Henri Cavin, Eugène Jomini et Conrad Doudin, ne manquent pas.

A propos de Pius, beaucoup de Payernois se rappellent encore sa silhouette singulière. M. Adolphe Pahud, je le revois comme il était dans mon enfance, autour des années trente, avec son complet de velours côtelé brun, son sourire, ses miaulements pour attirer mon attention ; je le revois sur un char, aux Brandons, faisant tourner les danseurs et les danseuses dans un ballet dont la musique sonne encore à mes oreilles. Dès que je pus lire les Trois Mousquetaires, je ne pouvais me représenter d'Artagnan autrement que sous les traits de cet excellent musicien. Dr ès Drôleries dans les kermesses.

En novembre, ce fut le Cinquantenaire qui débuta par un grand concert au temple. Au programme, le Concerto en ré majeur de Beethoven, les «scènes pittoresques» de Massenet par l'orchestre ; « Liège Immortelle » de F. Rousseau et la première Symphonie en ut majeur de Beethoven par la fanfare.

Le cortège se déroula sous des torrents de pluie et cent huitante convives prirent part au banquet.

Le soir, à Beaulieu, la section artistique jouait, avec le même succès que ses aînés de 1878 : « Un Mari dans du Coton » et une « Tasse de Thé ». Entre ces deux pièces, la salle retentit des accords du fameux pas redoublé, le Landjäger, exécuté par la fanfare.

Un livret, sorti de l'imprimerie Alb. Beauvils, coûtant Fr. 0.80, orné de photos, écrit par le président Cartier, avec, sur la couverture, un dessin de M. Louis Bosset, révélait aux sociétaires combien ils avaient raison d'être fiers de faire partie de la grande famille de l'Union Instrumentale qui comptait alors 104 membres actifs (entre les trois sections) et plus de 400 membres passifs.

La fête réussie laissa cependant un déficit de Fr. 2023.50. Heureusement qu'à la fin de l'année les Tireurs remettaient à l'Instrum Fr. 1600.- pour les prestations fournies au Tir Cantonal, et que la municipalité décidait de verser, dès 1929, un subside de Fr. 800.- au lieu des Fr. 400.- des années précédentes.



CENTENAIRE

1913 - 1942

De 1929 à 1942

Période où il est nécessaire de travailler ferme : la radio devient une concurrente redoutable. Il s'agit donc de présenter des oeuvres musicales et théâtrales de valeur dans les meilleures conditions possibles. Les sections s'encouragent dans cette voie. Au début toutefois, des plaintes se font entendre à nouveau à l'endroit du directeur : « Beaucoup trop gentil - Va jusqu'à remercier les membres qui viennent à la veille d'un concert sans témoigner la moindre reconnaissance aux « fidèles ». Dans ces conditions, peut-on sérieusement prendre part au concours fédéral de Berne de 1931 ? ». Telle est la question.

On s'y rendra tout de même et le résultat sera satisfaisant : 6^e couronne franges or, malgré la tenue de notre directeur qui provoqua un grand énervement parmi les membres.

Mais ce sera le chant du dygne de M. Müller ; comme il l'avait laissé entendre, à Berne précisément, il donnait sa démission le 28 août.

M. Hans Colombi lui succéda. Ce jeune directeur fit si grande impression au premier essai que devaient passer les cinq candidats retenus sur dix-huit postulants, que l'on décommanda les quatre autres. Avec lui, on parle de la joie que l'on éprouve aux répétitions. Aussi les musiciens de la fanfare insistent-ils pour aller au concours fédéral de Lucerne en 1935. Concourant en 2^e division, l'Instrum en revient avec la 3^e couronne franges or (Richard III de Gilson, le morceau de choix, lui vaut 48 points sur 50, meilleure prestation dans son groupe).

Auparavant, le 27 mai 1934, à la Cantonale d'Yverdon, le succès avait déjà été brillant, et le 16 juillet, un concert au Stand avait été radio-diffusé.

Mais le directeur coûte cher, et M. Colombi se montre un peu « gourmand ». En 1934, il avait déjà réclamé une augmentation de Fr. 600.- qui lui avait été refusée. C'est pourquoi, en 1936, après une magnifique réunion des Musiques Broyardes à Corcelles et un concert au Comptoir suisse de Lausanne (pour la première fois), l'Instrum reçoit la démission de son directeur qui a repris la direction de la Metalharmonie de Binsingen. A dire vrai, il était mécontent du comité « trop ferme et pas assez généreux » à son égard.

Il ne reste donc qu'à se mettre en chasse et lui trouver un remplaçant. Parmi les postulants, on en retient deux : M. Paul Denkinger de l'Institut de Trey et un professionnel, M. Petilo de Lausanne. Préférence est donnée à M. P. Denkinger dont les déplacements posent moins de problèmes. Il est nommé à l'essai pour une année, le 3 février 1937.

Il sera tout de suite mis à contribution : du 5 au 9 mai a lieu la Fête cantonale des Chanteurs Vaudois durant laquelle la fanfare va donner quatre concerts, conduire deux cortèges tandis que l'orchestre accompagne des ballets à la cantine quatre soirs durant.

Le nouveau directeur s'est dépensé tout au long de l'année, aussi est-il maintenu à son poste en 1938, malgré certaines critiques ; mais si le comité a des soucis, ce serait plutôt du côté de la caisse dans laquelle la transformation électrique de l'installation du théâtre a creusé un grand trou.

Nous voilà arrivés en 1939, année de grands projets évidemment. Au commencement, tout se passe bien. L'Harmonie fête son centenaire et l'Instrum est la marraine de son drapeau. On est heureux d'avoir été choisi comme musique officielle de la journée vaudoise de l'Expo de Zurich grâce à la diplomatie de M. le préfet Addor. La kermesse de juillet a produit la magnifique somme de Fr. 1793.10. La fanfare est invitée à jouer le 16 septembre au Comptoir. (elle devra exécuter dix morceaux contre Fr. 300.- et une collation liquide).

En juillet, on se propose de monter, avec l'aide des commerçants, une Grande Revue Locale dont les textes seront fournis par MM. H. Perrochon, Alb. Bürmeister et P. Chessex.

Mais comme dit le poète : « Adieu veau, vache, cochon, couvée ! ». La guerre survient : mobilisation, suppression des répétitions. Adieu Comptoir ! Adieu cuillères pour cette année ! et les suivantes !

En 1940, malgré la mobilisation, il n'y eut pas mal d'activités. A la soirée du 28 avril au casino-stand, M. Rodolphe Barbier, pasteur et violoncelliste, était là avec Mlle Werndly au piano. Le curé Meignier remplaçait le régisseur mobilisé. Le 30 juin, on dénonçait le contrat du directeur, plus fait pour diriger un orchestre qu'une fanfare. Ne trouvant personne pour le remplacer, on ne dira jamais assez les mérites, le dévouement de MM. Louis Pigueron



CENTENAIRE

1913 - 1942

et Henri Cuany, le premier s'occupant de la fanfare, le second, de l'orchestre. Leur ministère - le mot n'est pas trop fort - durera jusqu'en 1943.

A part cela, signalons encore l'Instrum à la vente de la paroisse catholique, à celle de l'Infirmier et le concert de l'orchestre dirigé par M. Cuany, le 4 décembre, au rebaptême de l'Infirmier devenue désormais l'Hôpital. Le 5 du même mois, le Dr Blanchod donnait une conférence devant un public clairsemé. (Il s'agissait d'employer le bénéfice de la soirée à l'achat d'un nouveau rideau de scène, l'ancien étant repris pour Fr. 8.- par le membre Jules Gremaud qui devait obscurcir son établissement).

L'année suivante, malgré la suppression des lotos (donc une source en moins), il faudra réparer le théâtre abîmé par la troupe, d'où un milieu de salon et huit chaises pliantes ont disparu.

En 1942, le professeur Canivez cessant son enseignement au Collège, il est question de mettre le poste de directeur au concours avec celui de professeur de chant. Cet arrangement ne pourra se faire.

Nous serions des ingrats si nous ne mentionnions pas le travail de la section artistique durant ce temps-là. «Le Théâtre, lit-on en 1932, doit absolument se mettre à la tâche, car la caisse est vide». Il s'y est mis, croyez-moi, soulevant la reconnaissance de la Société puisqu'en 1936, le président, dans son rapport, déclare «qu'avec notre troupe, il n'y a pas à craindre la concurrence du cinéma». Pour en terminer avec cette année et cette deuxième partie, relevons qu'après avoir articulé des noms de directeurs (Stampbach de Tramelan et Godard d'Yverdon), on décide :

Le concert de fin d'année se fera le 1er janvier à 14 heures...

CENTENAIRE

1943 - 1977

Jeunesse

Si je fais débiter cette troisième période en pleine guerre mondiale, ce n'est pas parce que le « Blitzkrieg » se transformait en défense élastique, mais parce que, à mon avis, l'Union Instrumentale paraît plus forte, plus sûre d'elle-même avec les directeurs qu'elle aura désormais (Ce qui n'enlève nullement le mérite de leurs prédécesseurs). En résumé, l'Instrum, riche d'expérience, est en pleine possession de ses moyens. Qu'elle continue ainsi !

Il m'a paru bon, pour cette dernière partie, de prendre les événements marquants, année après année, tout en m'efforçant de ne pas dresser un simple catalogue aride et sans âme. En quelque sorte, c'est un memento destiné surtout à suggérer des souvenirs que les lecteurs pourront compléter au gré de leur mémoire.

1943

Malgré la guerre, l'activité est intense. A l'assemblée du 10 janvier, on nomme le nouveau directeur, M. Marcel Stampbach de Tramelan. Au départ pourtant, on était bien décidé d'élire un Suisse, si possible un Vaudois susceptible de s'installer à Payerne. Comme quoi il y aura toujours une différence entre intention et réalisation ! Cependant, la Société ne pourra que se féliciter de son choix.

Sa première répétition, M. Stampbach la fera avec l'orchestre le 4 février, le 5, il est avec la fanfare. Il sera présenté aux familles des sociétaires le 1er mai à l'Hôtel de la Gare ; à cette occasion un cadeau sera remis à MM. Piguéron et Cuany pour leur intérim à la tête des deux sections.

Auparavant, la fanfare avait déjà joué le 24 janvier, participé avec l'orchestre à la seconde soirée du Secours Suisse d'hiver, tandis qu'à la première, la section artistique avait donné Poil de Carotte.

Et la tâche continue : Jeunesse paroissiale du 6^e arrondissement, réunion des Musiques Broyardes à Estavayer (6 juin) où l'on joue l'ouverture de Firenza, plusieurs concerts populaires. Le soir du 4 juillet, on se félicite d'avoir organisé une kermesse-buffet en voyant le résultat obtenu. Puis c'est le cortège du 1^{er} août, le concert du Tirage, celui du banque de l'Avenir cinquantenaire. En septembre, quatre nouveaux couples ont leur sérénade. Les 4 et 5



CENTENAIRE

1943 - 1977

décembre, les soirées annuelles. Ce même mois, le théâtre donne cinq représentations de L'Opportun.

Terminons avec deux bonnes nouvelles: M. Walther Werndly va revenir à Payerne et à l'orchestre, la municipalité augmente de Fr. 500.- son subside annuel, à condition de donner huit concerts.

1944

Cette année, l'Instrum connaît bien des difficultés: l'orchestre perd plusieurs membres (partis de Payerne ou décédés); la mobilisation fait renvoyer des manifestations; on choisit des pièces de théâtre, et l'on apprend que les livrets nécessaires pour les étudier manquent malgré le magnifique résultat de la kermesse, l'argent fait défaut; on aimerait utiliser le fonds des honoraires pour un cours d'élèves, mais il doit d'abord atteindre Fr. 5000.- et seuls ses intérêts peuvent être utilisés, dit le règlement; le directeur trouve que l'on se méfie de lui en ne le laissant pas choisir les morceaux à exécuter; désignée, sans avoir le moins du monde intrigué, comme marraine du nouveau drapeau cantonal, l'Instrum fait des jaloux. Finalement, cet emblème aura quatre marraines: outre notre Union Instrumentale, celles de Lausanne, de Bex et l'Echo du Chêne d'Aubonne. Mais ce drapeau, fait selon la maquette de M. Alexis Curtet, sera porté par M. Daniel Doudin; un élève a pris si grand soin du bugle à lui prêté qu'il en coût Fr. 18.- à la Société; il est question de la mauvaise volonté de « nos batteurs de peau d'âne » (sic) lorsqu'on leur demande un service; l'USL et la SD font connaître un projet de grande salle avec la menace de la démolition du vénérable bâtiment de l'Hôpital; le besoin d'un nouveau drapeau se fait sentir; déjà réparée en 1926 par Mme Chiappo et sa fille Inès, notre bannière a décidément piteuse apparence et doit être remplacée.

Dans cette nuit brillent néanmoins quelques étoiles: l'accompagnement, par l'orchestre, du Joli Choeur de Bercher, le Tirage avec les réjouissances du 600^e anniversaire du traité de combourgeoisie Berne-Payerne, une course à Glion avec deux cent seize participants, un total de 17 prestations pour la fanfare, 3 pour l'orchestre et 3 pour le théâtre, le sentiment, enfin, de progresser avec le nouveau directeur.

1945

La section artistique se distingue en mars avec « On demande

un ménage » (5 représentations), en octobre et novembre avec « Via Mala » (6 représentations) et les 1 et 8 décembre avec « Les quatre doigts et le pouce ».

L'orchestre a l'air de se remettre peu à peu de ses convulsions, mais ne pourra jouer lors des représentations de Via Mala où il sera remplacé par ... un gramophone. M. Théophile Perrin ne pouvant reprendre du service comme violoncelliste, on va en chercher un, en auto, aux Arbognes. C'est M. Stern. Cependant ne risque-t-il pas de n'être qu'une étoile filante ? Il joue déjà à Montagny et à Estavayer.

Quant à la fanfare, elle paraît solide. Le 8 mai, elle fait un tour de ville pour l'armistice. Musique de fête au Tirage, elle participe encore à la fête des soldats, le 28 octobre. A Chevroux, pour une réunion de chanteurs, elle était invitée comme musique de fête ; elle se couvre de gloire à Avenches en jouant, dans le cadre des Musiques Broyardes, la Rhapsodie Slave N° 2 de Friedmann.

Il est décidé que les tambours s'exerceront, deux fois par mois, avec le directeur qui a été nommé à la tête de l'Harmonie et du Choeur mixte (Dire qu'il a encore une société à Tramelan !)

Devant la jolie somme récoltée, on peut envisager l'achat d'une nouvelle bannière ; mais selon certains, ne faudrait-il pas aussi créer un fonds pour des uniformes ?

Enfin, le comité propose et les sociétaires disposent : le premier décide : pas de course, les seconds disent : « Allons avec nos familles au Lac des Joncs ».

1946

Ombres et lumières : après soixante-huit années glorieuses, l'orchestre s'éteint, faute de musiciens. Il joue encore en avril lors des représentations d'Un Jeune Homme Qui Se Tue et aux deux soirées annuelles, mais son absence est remarquée au succès des FRERES KARAMAZOV, pièce mise en scène par M. André Yersin qui « écourta ses vacances pour une société dont il ne fait même pas partie ». (Il sera fait membre d'honneur l'année suivante et mettra encore bien d'autres oeuvres en scène).

La section artistique prend part, en première catégorie, à un concours romand à Lausanne. Elle y obtient un premier prix avec



CENTENAIRE

1943 - 1977

le 3^e acte de Via Mala, et un troisième prix à la pièces imposée La part du Feu.

De son côté, la fanfare n'a pas chômé ; elle était aux obsèques de Mme Amélie Zbinden-Plumettaz (la reine Berthe de 1899), à la réunion des Musiques Broyardes à Corcelles, à la réception de M. Arthur Maret, nouveau conseiller d'Etat et d'origine payernoise. Le 9 juin, à la fare, elle recevait la section artistique triomphante, et le 21 juillet, les gymnastes de retour du concours de Moudon.

On la voit encore au 1^{er} août, à la diane du Tirage, musique d'honneur à l'ouverture du Comptoir Suisse, etc...

Concluons en disant que l'on reste « économe » : si, l'année précédente, on n'avait pas voulu participer au banquet des Musiques Broyardes à Avenches, cette fois, on s'est rendu à Corcelles... à pied.

1947

La fanfare est très active cette année. Notons simplement sa participation à la Fête cantonale des Musiques Vaudoises à Orbe (8 juin) et à la réunion des Musiques Broyardes à Fétigny, car bien d'autres événements méritent notre attention : le 15 septembre, une grosse émotion ; il vaudrait mieux dire consternation : M. Stampbach démissionne. Il expliquera, par la suite, qu'il n'est pas déçu par l'Union Instrumentale, mais que sa démission est uniquement motivée par sa santé chancelante ; il n'a plus les forces pour diriger et se contentera de donner des leçons particulières.

Il faut donc lui trouver un remplaçant. Parmi les candidats, on en retient deux qui viendront donner la preuve de leur talent. Après un petit examen, sans discussion, M. Louis Rovira est jugé bien supérieur à M. Marcel Shalk.

Le 5 décembre, on passe la commande des nouveaux uniformes (tunique bleu marine, col fermé et (signe des temps) casquette à « l'américaine ». La dépense totale se montera à Fr. 18'780.-, mais la souscription s'élève déjà à Fr. 16'000.- (les anciens de 1913 seront achetés par les musiciens de Surpierre).

Le 22 du même mois, on passe à la maison Kurer de Wil la commande d'un drapeau d'après le projet de MM. Alexis Curtet et Georges Bosset (fond vert et blanc avec l'Abbatiale et un cor),

ceci malgré les réticences de certains membres.

Pour la première fois, il n'y a plus rien à dire de l'orchestre. La section artistique, minée par des dissensions internes, ne se produira qu'aux soirées annuelles.

1948

Année bien remplie! Après des adieux émouvants au directeur Stampbach, le 30 janvier, M. Rovira nommé par l'assemblée générale, commence son magnifique travail avec la fanfare, le 5 février. Les 11, 12, 15 et 18 avril, les acteurs révèlent aux Payernois la « Chaleur du Sein ».

Et c'est le 16 mai d'illustre mémoire: ce jour-là, l'Instrum inaugure de nouveaux uniformes et un nouveau drapeau dont la Lyre de Corcelles est la marraine. Les festivités débutent au temple, puis, après un tour de ville, musiciens et invités se rendent à l'Hôtel de la Gare où les attendent deux cents couverts.

Une semaine plus tard, on est à Grandcour (réunion des Musiques Broyardes). En juin, dans le cadre de la Fête Romande de gymnastique, la fanfare donne deux concerts et conduit deux cortèges. En août, c'est le défilé sur les Champs Elysées et le dépôt d'une couronne sur la tombe du Soldat Inconnu.

Aux soirées, le directeur fait sensation avec un solo de trompette de sa composition Malborough s'en va-t-en guerre. Le 8 décembre, Radio-Lausanne enregistre quelques productions de la fanfare à la Chapelle de l'Eglise libre.

Et le comité décide dans sa dernière séance: « Le concert de fin d'année sera donné le 2 janvier à 11 heures ».

1949

Le théâtre ne se repose pas; il dort sur ses lauriers toute l'année. La fanfare se distingue dans un concert au temple avec l'Harmonie qui sera là aux soirées, pour la création d'une cantate « Nouvelle Patrie » de Grieg, transcrite par le directeur. Le 22 mai, la fanfare fait sensation avec « Déjanire » de St-Saens dont M. Rovira a fait la transcription. Le 7 août, on est de service pour l'inauguration du stade municipal, après tirage au sort avec l'Avenir.

Notons enfin la réception des tireurs rentrant de Coire, un ancien



CENTENAIRE

1943 - 1977

président, M. Cornamusaz, qui entre à la municipalité, et le subside communal passant de Fr. 1300.- à Fr. 2000.-

1950

Pas de manifestations très importantes. Le 21 mai, avec les Musiques Broyardes à Dompierre. Le 16 juin, lors d'un concert, on constate la mauvaise acoustique de l'Abbatiale. Le 14 juillet, on est à Corges, Vers-chez-Perrin et Etrabloz. Pour raison d'économie et en prévision d'une année 51 passablement chargée, on décide de ne pas participer au Concours cantonal de Montreux dont les organisateurs ne paraissent pas faire les choses sérieusement.

Le théâtre joue aux soirées, après avoir donné cinq représentations de « Miquette et sa mère » en mai.

A la Ste-Cécile que l'on essaie de remettre en honneur, M. E. Nicod présente un travail où l'humour et la mélancolie s'entremêlent agréablement.

On s'est mis d'accord avec l'Avenir sur l'attitude à prendre à l'égard de la Société des Tambours: on lui versera un subside, seulement si les membres des deux corps de musique peuvent utiliser leurs instruments dans les manifestations.

1951

Comme prévu, l'on ne chôme pas. A part le projet de M. Rovira qui sera renvoyé au 75^e anniversaire (il prévoyait un grand rassemblement des chorales de Payerne et des fanfares qu'il dirigeait au Brassus et à Yverdon), il y a la réussite de la réunion des Musiques Broyardes à Payerne préparée avec l'Avenir, le 29 avril. Dans sa séance du 5 juin, le comité lit avec satisfaction l'article élogieux de la « Liberté » sur la prestation de leur Instrum au Concours Cantonal à Estavayer où elle avait été invitée. Notons aussi le grand concert au temple avec l'Harmonie, l'Avenir et le Choeur paroissial; mais la plus importante manifestation reste bien le Concours International de Metz du 30 juin au 2 juillet: 1^{er} prix à l'exécution; 1^{er} prix à la lecture à vue, 1^{er} prix au défilé. Choisie pour le grand concert de gala final, l'Instrum donne « Retour au Pays » de Mendelssohn, « Déjanire » de St-Saens, « la Danse du Sabre » de Khatchatourian. Elle reçoit, pour la meilleure prestation d'ensemble, un saxophone alto doré qui ne devra pas être employé dans un bal et qui finalement sera

confié à M. Jean Chuard, avec permission à M. F. Glannaz de jouer un solo avec, aux soirées des passifs. On ne regrette donc pas le déplacement : avec les dons, les frais se montent à Fr. 1'824.-, alors que le budget prévoyait Fr. 3'200.- de dépenses. Si l'on était allé à Montreux, jamais on ne s'en serait tiré aussi bien.

A noter une petite crise du Théâtre qui aimerait avoir sa caisse à lui. Il faut dire que les circonstances ne lui sont pas favorables : le sport et le cinéma sont de puissants concurrents. Néanmoins, cette section donne en octobre quatre belles représentations de « Rebecca ».

1952

L'assemblée décide de participer au Concours Fédéral de Fribourg en 1953 et en première division. En attendant, la fanfare se prépare en jouant tant et plus : inauguration du drapeau de l'Harmonie dont elle est la marraine, concerts lors du Tour de Romandie, soirée du maillot jaune de la chanson, Musiques Broyardes à Lucens, Fête des abricots à Saxon, concert à Yverdon, etc...

Le théâtre ne reste pas en arrière : « La Trahison de Novare » est jouée quatre fois à Payerne, une fois à Granges, et Vaulion réclame les acteurs pour mars prochain.

M. Marcuard est nommé chef batteur, certains membres se refusant désormais à s'associer à la Société des Tambours.

1953

En plus d'une multitude de concerts et de cortèges dont notamment la célébration du 150^e anniversaire du Canton de Vaud à Payerne et à Lausanne, les Musiques Broyardes à Domdidier, deux événements méritent des détails.

D'abord le décevant Concours Fédéral de Fribourg : alors que l'on était sûr d'avoir rendu le mieux possible les oeuvres exécutées, malgré les articles élogieux de la presse, les couronnes n'étaient qu'aver franges argent. On apprend plus tard qu'un des membres du jury, M. Brun, était rentré précipitamment en France dès la fin du concours, sans laisser ses notes sur l'Instrum. Le résultat en aurait-il été changé ?

Cela ne va pas empêcher notre Société de fêter avec éclat son



CENTENAIRE

1943 - 1977

75^e anniversaire les 5 et 6 septembre. Le samedi et le dimanche soir, dans une cantine de mille places, grand concert de gala suivi d'un bal. Le dimanche après-midi, magnifique cortège en ville et merveilleux concert vocal et instrumental au cours duquel se produiront d'abord séparément: le Choeur d'hommes de Corcelles, le Choeur paroissial, le Choeur mixte Cécilia, l'Harmonie, l'Avenir dirigée par M. R. Volet, l'Avenir d'Yverdon, l'Union Instrumentale du Brassus et notre Union Instrumentale dirigées toutes trois par M. Rovira devenu bourgeois de Payerne. Ces sociétés (340 exécutants) allaient donner, en un splendide bouquet final, «Nouvelle Patrie» de Grieg sous la direction de notre directeur.

Il ne faut pas oublier non plus les deux rédacteurs de la brochure du 75^e anniversaire, dont le mérite est d'avoir beaucoup dit en peu de pages: MM. J.-E. Nicod et J.-D. Chard

Enfin, pour réduire les frais des soirées annuelles, on introduit, sur une idée de Conrad Doudin, la vente d'oeillets - qui dure encore - que la maison Addor fournira avec une générosité digne d'être relevée.

1954

Peu de choses à mentionner: le 30 mai, réunion des Musiques Broyardes à Moudon où, pour une carte de Fr.-3, on n'a reçu qu'un bout de ruban. Le 27 juin, l'Instrum est musique de fête à l'assemblée de l'Union Romande des PTT. En juillet, elle représente le district au cortège du Tir fédéral et l'on fait une course à Evian à l'occasion de la Fête des Fleurs.

A part cela, signalons une dépense de Fr. 5'600.- pour septante uniformes dont il faut ouvrir le col. En outre, avec l'Avenir, on se prépare à recevoir, l'année suivante, la Fête Cantonale des Musiques Vaudoises. Enfin, la pièce «Fedora» jouée en automne a produit... Fr. 189.- de déficit. C'est bien la première fois qu'une telle chose arrive!

1955

L'Instrum est heureuse de voir un ancien président devenir syndic; cela vaut bien un petit concert d'amitié, le 29 avril, en l'honneur de M. Cornamusaz.

La Fête cantonale organisée avec l'Avenir voit, les 4 et 5 juin, une participation médiocre (31 sections sur 112). Le président du comité d'organisation, M. Henri Jomini, étant décédé brusquement, M. Paul Jaccoud a dû alors en prendre la présidence.

Relevons encore un concert au Brassus en juin, la réunion broyarde à Cousset en juillet et les fameuses journées à Arbois (3 et 4 septembre), comme musique officielle de la Fête du Biou.

Cette année, la kermesse a eu lieu pour la première fois à la CAB. La Fanfare, invitée à la Fête Cantonale Fribourgeoise, a décliné cet honneur. La section artistique, ne s'est pas rendue au concours de Nyon où l'auteur imposé était Molière. Cela ne l'a pas empêchée de donner aux soirées, à la perfection, « L'anglais tel qu'on le parle ».

1956

Au début du mois de mai, le théâtre donne une comédie « Emile ». Le 27 du même mois, réunion des Musiques Broyardes à Granges-Marnand. Le 22 juillet, course au Lac Champex. Ce sera la dernière course « en famille » que l'Instrum va organiser, vu le peu de succès qu'elle connut : la voiture individuelle aura vaincu une tradition sympathique. On refusera une invitation d'Evian, vu qu'on y est allé il y deux ans.

Pour le cinquantenaire de la Fédération Laitière Vaudoise et Fribourgeoise, l'Avenir joue le matin et l'Instrum au banquet et l'après-midi (24 mai).

Sur proposition de M. Marchuard, on demande à M. Collet, instructeur de Fribourg, d'améliorer le rendement des tambours.

C'est encore en 56 que l'on discute du projet d'une grande salle proposé par l'USL et qu'un « petit orchestre » voit le jour pour agrémenter la kermesse et les entractes.

1957

Au début de l'année, on est décidé à fêter la Ste-Cécile le...7 décembre, mais on cherche membres possédant lapins à sacrifier. Après la rencontre, qui voit cent vingt convives, la question se pose : faut-il continuer avec ce rongeur au menu ? car il y vraiment trop de différence entre les morceaux... de viande évidemment.



CENTENAIRE

1943 - 1977

A part cela, les 2 et 3 juin, les Musiques Broyardes se réunissaient à Payerne dans une ambiance du tonner, Instrum et Avenir oeuvraient côte à côte. La municipalité avait fait abattre des arbres sur la place de la Concorde et autorisé les forains à s'établir sur la Place du Marché. Aussi, le 14 juillet, les représentants des deux sociétés constatent-ils avec ravissement un bénéfice de Fr. 6'648.40 dans l'escarcelle des deux soeurs, et les deux présidents d'alors, MM. Ernest Rapin et Robert Rapin, félicitent M. Charles Doudin, président de la fête.

Le 8 août, l'Instrum était invitée au Tir Cantonal Fribourgeois à Estavayer. Elle participera aussi à la grande kermesse de l'USL en vue de trouver des fonds pour une grande salle.

Aux soirées annuelles, les acteurs donnent «Ma petite femme adorée» qu'on leur demandera de jouer à Sédeilles et de rejouer en janvier à Payerne selon le souhait de nombreuses personnes.

La kermesse, malgré des difficultés initiales, a pu se faire à nouveau à la CAB, après l'intervention de M. Charles Doudin. A cette occasion, M. Pierre Doudin fut chargé de réunir une nouvelle fois le petit orchestre pour «créer l'ambiance».

1958

M. Rovira fait miroiter son Espagne où le vin se vend à 35 ct. le litre. Il aimerait que, Espagne ou pas, l'on étudie un projet de course à l'étranger. On ira donc à Gênes mais, comme la colonie suisse de cette ville n'a pas daigné répondre à nos lettres, se cantonnant dans un grossier silence, il sera fait une course de détente en civil. C'est ainsi qu'en septembre, l'on part sans tambour ni trompette visiter l'Augustus dans le port de Gênes.

Quelques faits : 11 mai, kermesse de l'USL ; 18 mai, New Orleans résonne à Saint-Aubin à la réunion des Musiques Broyardes.

«La beauté fatale» des acteurs et actrices de Payerne n'a pas fait impression sur le jury du concours de théâtre amateur de Genève.

Aux entractes des soirées, les invités seront désormais reçus sur la galerie (Jusqu'alors, M. Rouvenaz mettait son appartement à disposition).

Consternation : le bâtiment de l'hôpital sera démoli l'année

prochaine. En réalité, il y aura encore deux ans de répit.

1959

Du Concours cantonal de Morges où elle concourait en division supérieure, l'Instrum revient avec 2 couronnes or (48 sur 50 pour les morceaux de choix et imposé) ; elle est troisième sur quarante pour le défilé.

Après entente avec l'Avenir, elle est sur la brèche les deux jours du Tirage. Dorénavant, à tour de rôle, c'est-à-dire tous les deux ans, chaque société sera musique de fête pour nos chasseurs de mouches.

L'Instrum est encore musique officielle à la Fête cantonale des Gym-Hommes le 31 mai et participe à la réunion broyarde annuelle à Combremont-le-Grand.

Le CYCLONE joué quatre fois avec succès ne rapporte pourtant qu'un piètre bénéfice.

1960

Cette fois, on ne se fait pas des soucis pour rien. L'Hôpital va être démoli en 1961. Que faire ? (par le bail de 1891, la municipalité avait remis à l'Union Instrumentale la salle du théâtre et divers locaux annexes). L'Instrum fait alors savoir qu'elle désire Fr. 10'000.- pour le théâtre qui lui rapporte Fr. 600.- à 800.- par an. Mais la municipalité ne pense pas verser d'indemnité. Elle propose de mettre gratuitement à la disposition de la Société un local qui lui serait exclusivement réservé dans le futur bâtiment. Alors, comment établir un nouveau bail ? Le plus simple est de demander les lumières du notaire Laurent, membre d'honneur, qui collaborera avec MM. C. Doudin et P. Jaccoud.

Quelques dates : 6 mai, enregistrement par Radio-Lausanne au Casino-Stand. 15 mai : 39^e réunion des Musiques Broyardes à Avenches.

25 juin : concert à Yverdon pour la kermesse de la fanfare ouvrière « L'Avenir » dirigée par M. Rovira.

1961

24 avril. Les dés en sont jetés. L'Instrum devra quitter son local



CENTENAIRE

1943 - 1977

de répétitions, abandonner sa salle de théâtre et se mettre en quête d'un gîte. Après plusieurs tentatives (Hôtel de la Gare, pont de danse, Chapelle de l'Eglise libre), elle échoue dans un petit local de la rue à Thomas, vieille bâtisse que possède M. Eugène Barbonesi, entrepreneur.

Elle est « casée » momentanément, mais pour la section artistique, ce sera différent. La troupe parle de théâtre de poche, de cave; le comité lui en montre tous les inconvénients : manque de sécurité (les immeubles peuvent se vendre) et impossibilité d'agir seule (le théâtre n'est plus rentable de nos jours). Alors courageusement, cette section va persévérer en animant les soirées annuelles, ne voulant pas mourir. Bel exemple de fidélité à l'art théâtral !

La fanfare, malgré les inconvénients de la situation, soutenue par la certitude d'un beau local neuf à brève échéance, défile avec le bat. PA 5 le 18 mai, participe au Festival International de Musique à Montpellier du 20 au 22 mai, à la réunion des Musiques Broyardes à Rueyres-les-Prés le 4 juin, à l'inauguration des nouveaux uniformes de sa soeur de Moudon, comme invitée, le 2 juillet; le 11 du même mois, elle se fait enregistrer au studio de Radio-Lausanne. Certains de ses membres parlent de se retirer du Giron de la Broyarde, mais tous rêvent déjà, à la fin de cette année, à Paris et à Nogent où, dans le cadre des amitiés franco-suisse, ils se rendront l'année suivante, avec la fanfare de Bulle, La Choraule et les Armaillis de Gruyères, le groupe tessinois de Bernes, les fifres et tambours de Bâle.

1962

A part la sortie à Paris dont on est revenu enchanté et un peu fatigué (14-18 juin), la réunion des Musiques Broyardes à Cugy (20 mai), le concert à Moudon pour l'inauguration d'un nouveau drapeau dont l'Instrum est la marraine et un enregistrement par Radio-Lausanne au Casino-Stand, l'évènement marquant fut l'ensevelissement de M. Louis Rovira, décédé subitement dans sa 61^{ème} année (31 août). Il avait dirigé l'Instrum avec grande compétence durant plus de quatorze ans.

M. Roger Volet nous rend le grand service de reprendre la direction de la fanfare, à condition que la place ne soit pas mise a concours. Dans ce cas, il ne pourrait postuler, vu son poste à la Radio.

1963

Enfin les premiers du canton! A Yverdon, à la fin du joli mois de mai, l'Instrum, dirigée par M. Volet, sort première en division supérieur en donnant « Rhapsodie Flamande » (48,5 sur 50), « Fête printanière » morceau imposé (49,5 sur 50) et au défilé, le 4e rang sur 37.

En juin et juillet, aux fêtes du Millénaire de l'Abbatiale, la fanfare donne deux concerts, conduit deux cortèges, et la section artistique participe aux représentations de « Jedermann » données en plein air sur la place du Tribunal. Cette année-là, l'unique trompettiste féminine des Musiques Vaudoises est trouvée en la personne de Mlle Nicolet de l'Instrum. Après une série d'examens, elle devient encore directrice de fanfare (première femme de Suisse).

1964

On commence l'année avec tristesse, le 3 janvier, en accompagnant à son dernier repos M. Albert Cornamusaz, syndic, membre honoraire et ancien président de l'Instrum.

Par la suite, il faut mettre les bouchées doubles pour cette année de l'Exposition Nationale de Lausanne. Voici donc quelques activités extraordinaires : enregistrement à Radio-Lausanne, grand concert à la salle pulliérane, réunion des Musiques Broyardes à Surpierre, participation au magnifique cortège de la Fête suisse du Costume à Lausanne le 30 août, concert pour l'Assemblée des Communes Vaudoises à Payerne, cortège du Centenaire de la Broyarde.

Année bien remplie donc, où l'on décèle toutefois un peu de grogne à l'endroit du comité et du directeur, vu les changements continuels des jours de répétitions (M. Volet, fort pris par son poste à Radio-Lausanne, ne peut pas être au four et au moulin).

1965

Le 25 mars a lieu l'inauguration du nouveau local de répétitions. En avril, sort le premier disque (microsillon 33 t.) qui rencontre d'emblée un franc succès. Avec l'Avenir, on se rend à Corcelles pour le concert de gala organisé pour la réunion des Musiques Broyardes, le 15 mai ; le lendemain a lieu la réunion proprement dite. Le 9 juillet, c'est la diane et le cortège pour la Fête des écoles. Le 17 octobre, on participe aux fêtes du Millénaire de Lucens.



CENTENAIRE

1943 - 1977

A noter encore que le théâtre joue aux deux soirées, selon la promesse de M. Jules Blanc, après la non-participation de l'année précédente. Enfin les tambours, longtemps enfants terribles, vont bien, et leur chef, M. Marcuard, reçoit des félicitations.

1966

Pour ne pas trop « taper » les gens (il y a déjà une souscription pour de nouveaux uniformes), la kermesse sera remplacée par un bal champêtre et une tombola de 4'000 billets à Fr. 1.-. Pour la même raison, on renonce à un voyage à l'étranger.

En suite de sa nomination comme chef de service à la Radio Romande, M. Roger Volet cessera de nous diriger le 31 décembre. Il aura dirigé l'Instrum pendant cinq ans avec les succès déjà signalés et sera fait membre d'honneur.

1967

Le 20 janvier, M. Indalecio Fernandez Groba, diplômé de direction et de composition du Conservatoire royal de Madrid, répète pour la première fois avec la fanfare. Il va prouver, au cours des années, que le choix de l'assemblée a été excellent et que Payerne réussit bien avec ses Espagnols.

En mai, on joue à Begnins, au Giron de la Côte, à Fétigny, à la réunion des Musiques Broyardes, et à Prilly, à la Fête cantonale des Musiques Vaudoises où l'Instrum fait belle impression avec l'ouverture de « La Pie Voleuse » de Rossini.

Le 6 août fut la grande journée de l'inauguration des nouveaux uniformes : tunique rouge avec épaulettes or (Fr. 745.- pièces) ; une véritable innovation pour les musiciens de chez nous. Les anciens ont été rachetés par ceux de Praz-Vully où l'on ira jouer le 2 septembre. Le sous-directeur Amiet aurait bien voulu créer une fanfare des écoles, mais l'Avenir n'a pas appuyé cette tentative et le projet est tombé à l'eau

1968

L'Instrum continue à être très demandée ; concert pour la Société de développement, concert à Vendredi-Saint, inauguration du drapeau de la Gym-Hommes, propagande de l'USL pour la grande salle. Elle est à Villarepos le 12 mai pour les Musiques

de la Basse-Broye. Le 18 du mois à Leytron à la réunion des Musiques conservatrices du Bas-Valais (M. Groba dirige la société de l'endroit), participe au 75^e anniversaire de l'Avenir et se fait enregistrer par Radio-Lausanne le 16 décembre

1969

Les voyages forment la jeunesse...et l'Instrum le sait. C'est pourquoi l'on se rend au festival Groba à Martigny, organisé par M. Gros et son cousin; on est à Grandcour avec les Musiques Broyardes; les 7 et 8 juin, à la foire de Beaune d'où l'on revient enchanté avec de bonnes bouteilles. En juillet, un concert populaire à Trey; à l'abbaye d'Yverdon comme société invitée. Ajoutons qu'on est en correspondance avec Bellinzone pour la fête du Rabadan (carnaval). A signaler aussi que beaucoup de concerts ont dû être annulés pour cause de mauvais temps. Mais, comme le dira le président P. Doudin dans son rapport « Le bateau de l'Instrum est entré dans les eaux calmes d'une activité normale, c'est-à-dire n'a pas eu d'autre souci que la Musique ».

1970

Après un concert au temple le Vendredi-Saint, on en donne un, en mai, au comptoir de Villeneuve (VD); puis c'est la réunion du Giron de la Basse-Broye à Dompière (FR), la participation à la Journée Suisse des Sous-Officiers et la fête romande des Accordéonistes à Payerne, comme musique de fête. Le 1er juillet, on enregistre, à Radio-Lausanne année du second disque.

On prend aussi la décision d'aller au Concours cantonal d'Yverdon l'année suivante « pour tester la Société et son directeur », et de donner les anciennes chemises, remises bénévolement en état par Mme Gaillet, à l'Asile Duc de Sassel.

1971

On participe au cortège du Rabadan de Bellinzone en février; en juin l'Avenir, avec la collaboration de l'Instrum prépare la réunion des Musiques Broyardes. En septembre, concert à Villarzel

Mais l'événement de l'année a lieu le 23 mai au Concours Cantonal d'Yverdon. C'est une véritable confirmation: choix «Konzert-Rhapsodie» de J. Daetwyler (50 sur 50); imposé: «Sérénade Fantastique» de O. Moret (50 sur 50); marche: «The Now



CENTENAIRE

1943 - 1977

Colonial» de R.B. Hall (48,5 sur 50). L'Instrum est de nouveau la première Société du canton en division supérieure.

1972

Trois concerts principaux : à Vendredi-Saint au temple, à Courfaivre le 26 août et, deux jours après, à la journée des Préfet, à Payerne. Le 11 juin, l'on participe à la réunion des Musiques Broyardes à Domdidier. Les 1, 2 et 3 juillet, c'est la course à Château-Thierry pour prendre part au grand cortège des Fêtes de Jean de La Fontaine.

Cette année est accouché un projet de halle des fêtes. A l'Instrum, on est plutôt, comme on dit dans le canton, « pas tant pour ». Une grande salle, oui ! mais une halle des fêtes ? « Pour 1'000'000.- n'aura-t-on pas la construction d'un hangar pour chars des Brandons ? Le côté musical et culturel ne risque-t-il pas de se retrouver en bonne dernière place ? » dira en résumé un membre. Aussi, attendons pour voir, comme l'on dit chez nous.

Autres soucis : 1) l'acoustique de la salle des répétitions qu'on va essayer d'améliorer. 2) Les nouveaux statuts que l'on imprimera pour chaque membre et qui, après examen, seront édités définitivement.

1973

Les 3 et 4 mars, de nouveau à Bellinzone pour le Rabadan ; le 9, Radio-Lausanne nous enregistre à la Maison de Paroisse. Le 7 avril, concert à Yvonand et le 26 mai à Vuarrens. Les 3 et 4 juillet aux Musiques Broyardes à Cousset, le 6 pour les touristes dans la cour du château, le 30 aux Fêtes de Lausanne comme représentants de la commune de Payerne. Le 1^{er} septembre, de service pour l'inauguration du nouveau collège de la Promenade, etc...

Parmi les problèmes débattus, résolus ou en suspens, notons : les nouveaux statuts sont ratifiés par l'assemblée ; on n'a rien reçu à propos d'une sortie à Cologne ; on se propose d'aller au pays du directeur en avion, dans quatre ans : les cartes de membres passifs passent à Fr. 7.- et Fr. 10.- ; les timbales sont assez bonnes pour faire du bruit, mais pour faire de la musique, elles ne sont plus valables : il en coûtera Fr. 4'000.- à la Société ; les orchestres pour les bals des soirées coûtent cher. On fera un essai, pour un

soir, avec la « Payernette ». « Mais, dit-on dans l'assemblée, ces pauvres membres devront jouer toute la soirée ; que deviendront leurs femmes ? ». A cela, en pince-sans-rire qu'il est, M. Benjamin Jomini - dont il aurait fallu parler depuis longtemps pour son dévouement dans les transports et autres circonstances - réplique : « Il y aura toujours assez d'Italiens dans la salle ». Mais redevons sérieux. Ce qu'il faudrait, c'est une augmentation du subside communal. Et la Commune répond à l'appel dès l'année suivante.

1974

En avril, concert au temple pour le Vendredi-Saint. En mai, concert à Vallon le 11 ; réunion des Musiques Broyardes à Forel-Autavaux le 19 ; le 26 à Granges-Marnand, comme société invitée au Giron de la Haute-Broye. Le 21 juin, concert à Chevroux.

Cette année, à la Cantonale, est introduit un système de coupes remises à chaque division et en compétition tous les quatre ans.

Un tailleur de Romont corrigera le défaut des épaulettes. A mentionner encore la naissance d'un disque de la « Payernette ».

1975

1975, une nouvelle année de gloire. A Mézières, au Concours cantonal des Musiques Vaudoises, le 11 juin, l'Instrum est à nouveau première en première division. Grand intérêt dans le public : les points du jury sont attribués instantanément après les production de chaque société, la meilleure note et la plus mauvaise étant éliminées.

L'Instrum donc, pour la troisième fois est la première fanfare du canton avec les résultats suivants : défilé, 37 sur 40 ; morceau de choix : « St-Hubertus » de G. Boedijn, 173 sur 180 ; morceau imposé : « Les Gursks » de J. Balissat, 171 sur 180. Il faut dire que l'on s'était bien préparé ; même que l'on avait donné un concert sur les lieux, trois jours auparavant.

Mais cela ne doit pas nous faire omettre les autres manifestations, parmi lesquelles, l'émission du « Kiosque à Musique » dans le cadre des Brandons, la réunion des Musiques Broyardes à Payerne les 31 mai et 1^{er} juin pour laquelle on s'était fait épauler par l'Avenir. Le même mois, dans l'euphorie, c'était un concert pour l'inauguration des nouveaux uniformes de l'Avenir, un autre à



CENTENAIRE

1943 - 1977

Grandcour, un aux Hameaux ; un autre encore pour l'inauguration de l'éclairage du stade municipal, le 9 août. Et ce n'est pas fini : le 9 octobre, à Moudon pour le 75^e anniversaire de l'Instrum de cette ville ; le 9 novembre, pour l'assemblée cantonale des Gyms à Payerne, le 19 novembre au Comptoir payernois.

1976

Après le concert du Vendredi-Saint, le 16 avril, l'Instrum participe le 8 mai au Centenaire des Chemins de fer de la Broye et donne un concert à Morat ; le 23 mai, les Musiques Broyardes à St-Aubin. Le 5 juin, en collaboration avec « La Concorde » de Montagny-les-Monts, on accueille l'Harmonie Municipale de Château-Thierry, et les trois sociétés donnent un concert grandiose au temple. Six jours après, l'Instrum est musique officielle lors de la remise de brevets d'officiers à l'Abbatiale ; le lendemain et le surlendemain, elle est musique de fête pour la Fête Cantonale de Gymnastique. A la fin du même mois, les 26 et 27, elle est invitée à donner un concert de gala pour le centenaire de la Stadtmusik d'Altstaetten (SG) et conduit le cortège du dimanche. (En souvenir de l'accueil de ces Confédérés, ils seront invités à notre centenaire de 1978). Le 12 septembre, l'Instrum défile à Morat dans le grand cortège « Musique sans frontières » et, le 17 novembre, donne un concert au Comptoir payernois.

1977

Malgré la préparation du centenaire de l'an prochain, l'Instrum connaît une année normale avec ses prestations ordinaires et extraordinaires : le 29 avril, elle est à Cressier, à l'occasion de la Fête du vin. Le 1er mai, invitée à Villaz-St-Pierre au Giron de la Glâne, elle joue le « Barbier de Séville » de Rossini à l'église et donne ensuite un grand concert à la cantine. Elle se rend, toujours comme invitée, au Mont-sur-Lausanne où sont réunies les sociétés de la Haute-Broye, le 7 mai. Le 15, ce sont les Anciens Collégiens qui ont besoin de ses services. Les 21 et 22 mai, la fanfare est avec les Musiques Broyardes à Combremont-le-Gran, le 5 juin au centenaire de la Lyre d'Avenches. Ce sont ensuite des concerts : le 17 juin à l'hôpital, le 24 aux Hameaux, le 1^{er} juillet et le 10 août à la cour du Château.

C'est l'année également du Tirage. Aux soirées des 12 et 19 novembre (les dernières probablement en Beaulieu), le

ravissement des participants en dit long sur la préparation et la virtuosité de notre Société. Enfin, entre le concert au Comptoir payernois le 23 novembre et celui de la fin d'année, le 19 décembre, (lors de l'ouverture nocturne des magasins), ont lieu les séances d'enregistrement du disque du centenaire en la grande salle de Sédeilles. Fait à ne pas oublier : la création, à côté des anciens fonds Siegrist et des Honoraires, du fonds Louis Wüthrich pour encourager les élèves.

Ainsi se termine une année bien remplie, au terme de laquelle l'Union Instrumentale peut établir sans rougir son bilan, car il est positif. Elle a le droit, au seuil de ses cent ans, de mesurer le chemin parcouru, avec fierté et reconnaissance. Il est évident que la disparition de l'orchestre sera toujours douloureuse, mais il est encourageant de comparer l'effectif des premiers temps (une vingtaine de musiciens) à celui du 31 décembre 1977. Membres actifs fanfare : 57 - membres actifs tambours de marche : 10 - membres actifs section artistique : 10 - membres honoraires (actifs ou non) : 40 - membres d'honneur : 25 - membres passifs : 906.



CENTENAIRE

Épilogue

1978

L'Union Instrumentale fête son centenaire. Elle a bien raison. Jeune, dynamique, elle n'a jamais cessé de rayonner. Impossible d'établir la somme de toutes les joies et de tous les encouragements qu'elle a semés au cours de ces cent années, sans parler de ses oeuvres philanthropiques. Ce qui vient du coeur ne se chiffre pas, ne s'inscrit pas dans un bilan.

Cent ans ! Ce ne sont que les premières pages d'un grand et beau livre. Pour que l'ouvrage soit complet, il en faut encore d'autres, beaucoup d'autres, écrites avec la même conscience, avec le même soin.

Cent années ! Quel travail, quelles joies et quelles appréhensions pour les comités qui se sont relayés ! Quelle fierté pour les musiciens et acteurs actuels ! Evidemment, tout n'a pas été facile durant ces cent années. Il y a même eu des points noirs. Selon sa propension, l'un se tourne vers eux, l'autre vers les lumineux. Rappelons-nous seulement qu'ombre et lumière sont deux mondes qui s'opposent, mais liés inévitablement entre eux. Nos yeux ont été faits pour voir ce qui est clair, non pour sonder l'obscurité. Elle n'est là, cette cernière, que pour mieux mettre en lumière les êtres et les choses, par contraste, comme les silences en musique.

Cent ans ! On ne dira jamais assez tous les liens d'amitié tissés pendant cette période entre les membres, entre la Société et la population, entre Payerne et d'autres villes non seulement vaudoises, mais d'ailleurs, d'au-delà des frontières cantonales et fédérales, car la musique est sans frontières, apolitique. C'est ce que l'Instrum a sur proclamer dès ses débuts. Qu'elle en soit remerciée.

Cent années ! Un bien joli bout de temps ! pour parler en bon Vaudois. Pour un individu, certes. Mais pour une Société, n'est-ce pas l'aurore de la vie, la véritable et parfaite jeunesse ?

Cent ans ! C'est aussi, pourquoi le cacher ? un grain de mélancolie. Ce sont des souvenirs, des disparitions. Ce sont des bâtiments qui n'existent plus que sur des photos jaunies : le café Samin, l'Hôtel de l'Ours, l'Hôpital avec son théâtre. Ce sont aussi des noms, des colonnes de noms qui se répètent dans des registres et qui, subitement, ne réapparaissent plus. Pour être exact, nous

CENTENAIRE



dirons qu'ils réapparaissent en partie pour certains, dans leur intégrité pour d'autres : le fils a succédé à son père, comme le père avait succéder au sien. Continuité admirable ! Continuité de la vie ! Fidélité !

Voilà le mot lâché qui, avec un autre, a fait et fera toujours votre force. Le second, il est dans le beau nom d'Union Instrumentale. C'est en restant fidèlement unis devant le drapeau tout neuf, celui du Centenaire que vous, et vos descendants après vous, construirez une Société bicentenaire.

Vive l'Union Instrumentale !

Payerne, 31 décembre 1977



125^E ANNIVERSAIRE

Mot de la présidente - Daphné Bifrare

125 ans d'existence,

Notre 5^{ème} jubilé,

Nos aînés se rappellent du précédent, voir même de l'avant-dernier.

Pour ma part, c'est le premier ! que dire de ces 25 dernières années alors que je ne participe à la vie de cette belle société que depuis 15 ans. Mes collègues musiciens les plus assidus, qui ont à leur actif plus de 50 ans de musique pourraient, quant à eux, vous narrer leurs plus beaux concours, leurs plus belles soires mais aussi leurs plus grandes déceptions.

Pour ma part, je me rappelle de quelques moments de tristesse, comme le décès de plusieurs de nos membres ou la cessation d'activité de musiciens attirés vers d'autres hobbies, d'autres horizons. Mais ce dont je veux me souvenir, c'est la joie de vivre ensemble, d'assouvir notre passion de la musique ensemble, contre vents et marées, soudés devant l'effort, prêts à relever les défis.

Des défis, ça je m'en souviens ! Partir 12 jours au Canada avec 112 participants de 2 à 77 ans, déplacer 2 tonnes de matériel, n'était pas une mince affaire. Plus de 3000 km en bus, 5-6 concerts sur le continent américain, chaque nuit dans un hôtel différent, vivre en communauté 24 heures sur 24, voilà un défi relevé. Les souvenirs de ce périple resteront longtemps dans nos coeurs et c'est un exemple parmi d'autres.

Chaque période de la vie de l'Instrum est confrontée à des hauts et des bas. L'individualisme est un des gros problèmes de notre époque et les sociétés, qu'elles soient de musique, de gym, ou de tout autre sport d'équipe, sont les premières à souffrir de ce phénomène. Ne pas avoir de contraintes, vivre pour soi, faire ce que l'on veut quand on le veut, sans avoir de comptes à rendre, sans s'excuser de son absence pour telle ou telle prestation, ne pas venir à une répét ou un entraînement parce qu'on n'en a tout simplement pas envie, parce qu'on a autre chose à faire, est un plaisir que chacun aimerait pouvoir se permettre.

Mais la joie de se voir en répét ou au fond d'un bar lors d'une fête de musique est plus forte et c'est heureux qu'il en soit ainsi. Car nous aimons nous retrouver tous ensemble, partager notre

125^E ANNIVERSAIRE

passion pour l'UIP, partager nos joies et nos malheurs, refaire le monde, partager nos différences d'opinion, nos différences de caractère. Il est clair que je parle de mes impressions et de mes sentiments, mais je pense pouvoir dire qu'ils sont partagés par mes collègues musiciens.

C'est cela, la vie de sociétaire. Si nous voulons pouvoir un jour fêter notre 150e anniversaire, nous devons continuer à faire vivre notre société, continuer à y croire pour les jeunes qui viendront un jour rejoindre nos rangs, continuer aussi pour vous tous, population de Payerne mais aussi de toute la Suisse, vous qui croyez en nous et qui nous le témoignez sans cesse par vos dons, par votre soutien, par votre présence.

Nous devons aussi continuer pour notre commune, que nous représentons à chaque fois que cela est possible et qui joue un rôle primordial dans notre fonctionnement.

Quelle joie de pouvoir représenter la Broye ainsi que notre belle Cité de la reine Berthe et rapporter aux Payernois des couronnes et trophées, comme par exemple lors de la dernière Fête cantonale des musiques vaudoises. Une 1^{ère} place en 1^{ère} division fanfare est une victoire pour laquelle nous avons longuement travaillé et qui me fait croire que nous devons rester soudés.

Les tambours eux aussi ont été récompensés de leur travail lors de cette fête puisqu'ils ont également ramené une première place de la Fête cantonale de Gland.

Je souhaite pouvoir longtemps être fière de notre et de votre fanfare. Il y aura encore de l'orage, des passages à vide, mais il y aura surtout de la joie à faire vivre l'Instrum.

C'est dans l'espoir que la fête soit belle et au nom de cette grande famille que je vous présente, à vous tous, chers membres d'honneur, chers membres honoraires, représentants des autorités, chers sponsors et vous, chers amis de l'Union Instrumentale de Payerne, mes chaleureux et énormes remerciements, ainsi que mes meilleures salutations.

Daphné Bifrare
Présidente lors du 125^e anniversaire



125^E ANNIVERSAIRE

Rétrospective

Le démarrage

Les premières notes de musique payernoises remontent au début du XIXe siècle et furent égrenées par une fanfare d'amateurs forte d'une douzaine de membres, lesquels se dotèrent d'un modeste drapeau en 1855. Leur activité n'était toutefois que très épisodique. Suite au scandale d'un cortège du Tirage conduit par un violoniste de Morat, quatorze musiciens décident de frapper un grand coup et fondent la «Fanfare de Payerne» le 28 novembre 1878. Peu après, une quinzaine de musiciens au répertoire classique fondent «L'Orchestre de Payerne», ceci en décembre de la même année. Par un effet d'émulation, la Société de jeunesse, qui donnait de temps à autre une pièce de théâtre, se mue en «Section artistique». Début 1879, ces trois formations décident de collaborer lors de chaque manifestation locale. Cette collaboration s'avérant positive, il fut décidé de l'officialiser et de lui donner le nom d'«Union Instrumentale» au tout début de l'an 1882. Le 30 juillet 1882 fut inauguré le premier drapeau portant ce nom. Le fond en était de couleur bleue et il dura vingt-six ans.

Mais après l'euphorie des débuts suivirent quelques années de relâchement, voire de tumultes. En effet, la fréquentation devenait de plus en plus médiocre et le démon de la politique faisait de plus en plus de ravages parmi les membres. Il faut dire qu'à cette époque, les luttes entre «cafards» et «grillots» étaient homériques et même clochemerlesques ! Le résultat fut qu'un certain nombre de membres mécontents quittèrent les rangs pour fonder une société concurrente en 1893 sous le nom de l'«Avenir». Quant à lui, l'orchestre continua d'intégrer des membres des deux bords pour la bonne raison qu'il n'y aurait pas eu assez de musiciens de chaque côté pour former deux ensembles cohérents. Depuis lors, beaucoup d'eau a coulé sous les ponts de la Broye, la politique n'enflamme plus les passions, si bien que les deux sociétés de musique payernoises se complètent et collaborent de plus en plus dans les grandes occasions.

Au début, la fanfare tenait ses répétitions dans une salle du collège, puis au foyer du théâtre et lus tard dans la salle du «poids du Conseil» éclairée au gaz et qui pouvait facilement être chauffée (salle des témoins, au Tribunal). De son côté, l'orchestre répétait «Chez Samin», plus tard dans une salle d'école puis, de 1906 à 1912 en la petite salle des «Trois Suisses». Finalement, l'Instrument se vit attribuer une salle fixe au rez-de-chaussée de l'ancien hôpital

125^E ANNIVERSAIRE

(emplacement de l'actuel Hôtel de Ville) où fanfare et orchestre répétaient à tour de rôle. Dans le même bâtiment, à l'étage supérieur, l'Instrum disposait d'une salle de théâtre en gradins, aménagée par ses soins, où la Section artistique donnait chaque printemps et chaque automne de grandes pièces attendues avec impatience par la population payernoise et de tous les environs.

L'argent étant le nerf de la guerre, l'Instrum ne tarda pas à être confrontée aux affres des chiffres rouges. Pour payer les frais d'amélioration de la salle du théâtre réalisée en 1890, la société émit des titres de 25 francs, au porteur, intérêt 4% remboursables si possible par 8 titres tirés au sort annuellement. Le succès escompté ne fut pas au rendez-vous, seuls 173 titres trouvèrent preneur pour un montant de 4325 fr. Il fallut contracter un emprunt de 1800 fr. auprès de la Banque Populaire de la Broye, si bien que l'exercice annuel accusa une dette de 5404 fr 99.

Ce boulet devenant toujours plus pesant, l'Instrum décide de frapper un grand coup. Elle commande à M. Ribaud, spécialiste des fresques historiques, une grande pièce mettant en scène notre bonne Reine Berthe. Plus de quatre heures de spectacle, 380 acteurs et figurants, estrades pour 3000 personnes. Les représentations eurent lieu du 4 au 12 juin 1899. Elles attirèrent une foule de 25000 spectateurs enthousiastes et eurent un retentissement énorme autant dans les pays voisins qu'en Suisse. Pour un total de 50000 fr de dépenses, il resta au final un coquet bénéfice de 9000 fr. En récompense, les participants eurent droit à une course à l'île Saint-Pierre et les finances de la société furent sauvées pour un certain temps.



125^E ANNIVERSAIRE

Faits marquants

1880

La fanfare devant quitter son local situé dans une salle du collège, il lui est attribué la salle du «poids du Conseil». On ira ensuite dans une salle de l'hôpital jusqu'en 1961.

1884

La fanfare conduit les cortèges du Tir Cantonal qui se tient à Payerne.

1885

Concert pour l'inauguration de la nouvelle infirmerie des Rammes (le 17 avril)

1887

Concert à Chevroux pour inaugurer le drapeau de la Société de chant.

1888

Fanfare et orchestre à l'inauguration du nouveau drapeau de l'Harmonie.

1890

Nouveaux statuts qui permettront de demander l'inscription de la société au Registre du commerce.

1891

Participation à l'inauguration du drapeau de la Société française (le 23 août)

1892

Concert au temple avec l'Harmonie afin de récolter des fonds pour y installer le gaz.

1893

Le comité est élargi à 5 membres. Le 12 décembre, Jules Deprez fait partie du premier comité de la Société cantonale des musiques vaudoises.

125^E ANNIVERSAIRE

1896

L'Assemblée générale crée le titre de membre honoraire.

1898

Il est décidé de créer des membres passifs à 2 fr l'an.

1903

L'Instrum fête son 25e anniversaire, au programme : tour de ville aux flambeaux, soirée théâtrale et banquet.

1905

Nouveaux statuts comprenant 55 articles.

1908

Inauguration de notre nouveau drapeau de couleur crème (22 novembre)

1909

Organisation de la première kermesse annuelle

1910

Animation musicale pour la grande journée de l'aviation qui vit les débuts du fameux pilote Failloubaz.

1913

Inauguration des premiers uniformes (8 juin). Il en fallut cinquante : tunique vert bouteille à col fermé, pantalon noir à large passepoil rouge, casquette «française» à plumet foncé, sacoche en cuir.

1920 Pour la première fois, la soirée des membres passifs se fait au Beaulieu

1923 Vu l'embarras créé par la tombola dans le déroulement des soirées, on la supprime. Instauration des cartes de membres passifs à 3, 5, 10, 15 et 20 francs.

1924

Le nombre élevé des membres passifs exige de faire deux soirées



125^E ANNIVERSAIRE

Faits marquants

annuelles.

1925

Le comité s'élargit : un sous-secrétaire et un sous-caissier.

1927

L'Instrum organise avec l'Avenir la Réunion des Musiques broyardes : bénéfice zéro.

1928

Le 25 novembre, l'Instrum fête ses 50 ans. En matinée, l'orchestre et la fanfare donnent un concert de gala au temple. Le cortège se déroule sous des torrents de pluie et mène les 180 convives au banquet. En soirée, à Beaulieu, la Section artistique interprète deux pièces de son répertoire et la fanfare conclut par une marche de circonstance.

1929

Dès cette année, la Municipalité décide de doubler le subside annuel qu'elle nous octroie : il passe donc de 400 à 800 francs.

1931

Participation au Concours fédéral de Berne avec une 6e couronne frange or.

1934

Pour la première fois, l'Instrum passe sur les ondes, un concert au Stand ayant été radiodiffusé.

1936 L'Instrum se produit pour la première fois au Comptoir suisse de Lausanne.

1937 La Fête cantonale des chanteurs vaudois a lieu du 5 au 9 mai à Payerne. Sous la conduite de son tout nouveau chef M. Paul Denking. La fanfare donne quatre concerts et conduit deux cortèges. L'orchestre accompagne des ballets à la cantine 4 soirs durant.

1938

125^E ANNIVERSAIRE

L'Instrum nomme son premier membre d'honneur en la personne de M. le préfet Frédéric Addor.

1939

L'Instrum participe au centenaire de la chorale l'Harmonie en tant que marraine de son nouveau drapeau. La fanfare est choisie comme musique officielle de la journée vaudoise de l'Exposition nationale de Zurich. Le 16 septembre l'Instrum est invitée à jouer au Comptoir suisse de Lausanne.

1941

La fanfare conduit le cortège du 650e anniversaire de la Confédération, le 27 juillet. Le 22 août, sérénade au syndic sortant, M. Louis Bosset et au nouveau syndic, M. Robert Laurent.

1943

Le 24 janvier, fanfare et orchestre donnent un concert en faveur du «Secours suisse d'hiver». Concert pour le cinquantenaire de l'Avenir.

1944

L'Instrum devient marraine du nouveau drapeau de la Société cantonale des musiques vaudoises. Celui-ci a été exécuté d'après une maquette du Payernois Alexis Curtet et sera porté par notre membre Daniel Doudin.

1945

La fanfare participe le 8 mai à la liesse populaire que provoque l'armistice mettant fin à six années d'une terrible guerre mondiale.

1946

Après 68 ans de fructueuse activité, l'orchestre doit cesser son activité, faute de musiciens. La fanfare participe à la réception de M. Arthur Maret, nouveau conseiller d'Etat d'origine payernoise.

Participation au Comptoir suisse de Lausanne comme musique d'honneur.

1947 Démission de notre directeur M. Stampbach. Nos premiers uniformes de 1913 arrivant en bout de course, ils sont



125^E ANNIVERSAIRE

Faits marquants

rachetés par la fanfare de Surpierre. Il est passé commande de 50 uniformes neufs pour la somme de 375 fr la pièce.

1948 Le 5 février, l'Instrum fait sa première répétition sous la baguette de son nouveau chef M. Louis Rovira, professeur et virtuose de la trompette. La fanfare va au-devant d'une période faste sous son experte direction. Le 16 mai, grande journée pour l'Instrum qui inaugure ses nouveaux uniformes : tunique et pantalon bleu marine, col fermé, casquette à l'américaine. Pour couronner le tout, elle étrenne un nouveau drapeau d'après un projet de MM. Alexis Curtet et Georges Bosset : fond vert et blanc avec l'Abbatiale et un cor. En juin, la fanfare donne deux concerts et conduit deux cortèges à l'occasion de la Fête romande de gymnastique à Payerne. En août, défilé sur les Champs-Élysées à Paris et dépôt d'une couronne sur la tombe du Soldat inconnu. Le soir, concert à la place du Tertre à Montmartre pour l'oeuvre des «Petits Poulbots». Le 8 décembre, Radio-Lausanne enregistre quelques productions de la fanfare à la chapelle de l'Eglise libre.

1949 Concert au temple avec l'Harmonie; création de la cantate Nouvelle Patrie de Grieg, transcrite par notre directeur.

1951

Participation en tant que société invitée au Concours cantonal des musiques fribourgeoises à Estavayer-le-Lac. Du 30 juin au 2 juillet participation au Concours international de Metz. Un véritable triomphe : 1er prix à l'exécution, 1er prix à la lecture à vue et 1er prix au défilé. Choisie pour le grand concert de gala final, l'Instrum reçoit encore un saxophone alto pour la meilleure prestation d'ensemble.

1952

Inauguration du nouveau drapeau de l'Harmonie. Concert lors du Tour de Romandie. Soirée du «Maillot jaune de la chanson». Fête des abricots à Saxon.

1953

Participation aux Fêtes du 150e anniversaire du canton de Vaud à Payerne puis à Lausanne. Le Concours fédéral de Fribourg est ressenti comme frustrant avec ses deux couronnes qui n'étaient garnies que d'argent ! Cela n'empêche pas l'Instrum de fêter son

125^E ANNIVERSAIRE

75ème anniversaire avec éclat les 5 et 6 septembre. Les deux soirs, concert de gala et bal dans une cantine de 1000 places. Le dimanche après-midi, concert par le Choeur d'hommes de Corcelles, le Choeur paroissial, le Choeur mixte Caecilia, l'Harmonie ainsi que l'Avenir de Payerne, puis l'Avenir d'Yverdon, l'Instrum du Brassus et celle de Payerne. Tout ce monde (340 choristes et musiciens) donnèrent en bouquet final Nouvelle Patrie de Grieg sous la baguette de notre chef, M. Rovira.

1954

En juillet, l'Instrum représente le district au cortège du Tir fédéral de Lausanne, suivi d'une course à Evian à l'occasion de la Fête des fleurs. La transformation de 70 uniformes dont il faut ouvrir le col occasionne pour 5600 fr de frais.

1955

La Fête cantonale des musiques vaudoises a lieu à Payerne les 4 et 5 juin. Organisée en collaboration avec l'Avenir, cette fête bat le record de la plus faible participation, soit seulement 31 sociétés sur un total de 112 ! Les 3 et 4 septembre, l'Instrum est musique officielle de la Fête du Biou à Arbois. Pour la première fois, la kermesse a lieu dans les locaux de la CAB.

1956

La course en famille au lac de Champex sera la dernière organisée par l'Instrum au vu de la très faible participation.

1957 Participation à la grande kermesse de l'USL en vue de rassembler des fonds pour une grande salle.

1958

Nouvelle kermesse de l'USL pour une grande salle. Lors des soirées en Beaulieu, la réunion des délégués doit se faire dans le «cagibi» sur la galerie. Jusqu'alors, la famille Rouvenaz mettait son appartement à disposition.

1959

Pour la première fois, l'Instrum qui est de service au Tirage, officiera pour les trois jours. Ceci permettra aux musiciens d'avoir congé un Tirage sur deux.



125^E ANNIVERSAIRE

Faits marquants

1960

La commune prend la décision de démolir le bâtiment de l'ancien hôpital en 1961, lequel abrite notre local de répétitions ainsi que notre sympathique salle de théâtre en gradins. Il ne nous sera pas payé d'indemnité pour nos investissements, mais nous recevrons en contrepartie un local de répétition tout neuf dans le nouvel Hôtel de Ville.

1961

Le moment fatidique est arrivé. Le 24 avril nous quittons notre local pour une petite bâtisse sise à la rue à Thomas, à l'emplacement de l'actuel complexe de «La Muraille». Pour la section théâtrale, c'est un coup dur. Ne trouvant pas de salle de remplacement, elle survivra en agrémentant nos soirées d'une ou deux pièces en un acte. Du 20 au 22 mai, participation au Festival international de musique à Montpellier. Le 11 juillet, enregistrement au studio de Radio-Lausanne.

1962

Sortie à Paris et Nogent-sur-Marne du 14 au 18 juin, en compagnie de la Fanfare de Bulle, la Chorale et les Armaillis de la Gruyère, le groupe tessinois de Berne et les Fifres et Tambours de Bâle. Le 31 août tombe la triste nouvelle du décès de notre cher directeur, M. Louis Rovira, survenu dans sa 61^e année, après nous avoir dirigés pendant plus de quatorze ans. M. Roger Volet nous rend le grand service de prendre immédiatement sa succession, malgré son poste de chef de service à Radio-Lausanne.

1963 Au Concours cantonal d'Yverdon, l'Instrum décroche pour la première fois, le titre officieux de 1^{re} fanfare du canton, ayant devancé tous ses grands concurrents habituels d'Yverdon, de Pully, de Montreux, Lausanne, Vevey ou du Sentier. En juin et juillet, participation aux Fêtes du millénaire de l'Abbatiale par deux concerts et deux cortèges, alors que la Section théâtrale participe aux représentations de Jedermann données en plein air sur la place du Tribunal. Enfin l'Instrum accueille en ses rangs la première trompettiste féminine du canton en la personne de Marianne Nicolet, laquelle deviendra par la suite la première directrice de fanfare en Suisse. L'Instrum est donc pionnière en matière de féminisme musical.

125^E ANNIVERSAIRE

1964

Grande activité en cette année d'Exposition nationale à Lausanne; enregistrement à Radio-Lausanne, concert à la Maison pulliérane et participation au cortège de la Fête suisse du costume le 20 août à Lausanne. Concert pour l'Assemblée des communes vaudoises à Payerne et cortège du centenaire de la Broyarde.

1965

Le 25 mars, inauguration de notre nouveau local de répétitions. (Entre-temps, nous avons dû quitter le local de la rue à Thomas suite à un incendie et poursuivre nos répétitions au jeu de quilles de l'Hôtel de la Croix-Blanche). En avril, sortie de presse de notre premier disque microsillon 33 tours. Le 17 octobre, participation aux Fêtes du Millénaire à Lucens.

1966 Une souscription est lancée pour de nouveaux uniformes, ceux de 1948 étant sérieusement fatigués... Nous renonçons donc à notre traditionnelle kermesse qui est remplacée par un bal champêtre avec tombola de 4000 billets à 1 fr. M. Roger Volet, ayant des engagements toujours plus importants envers Radio-Lausanne, nous quitte le 31 décembre après nous avoir dirigés pendant cinq ans avec grand succès.

1967 Le 20 janvier, son successeur M. Indalecio Fernandez Groba, diplômé de direction et de composition du Conservatoire de Madrid, dirige sa première répétition. Notre choix se révélera d'emblée excellent et les années qui suivirent le confirmèrent brillamment. Le 6 août, grande journée pour l'Instrum qui inaugure ses nouveaux uniformes, rouges avec épaulettes or, en osant introduire une couleur lumineuse dans l'univers «gris-brunâtre-sombre» qui était jusqu'alors celui de l'habillement de nos fanfares. Une fois le premier choc passé, nous fîmes de nombreux émules dans les années qui suivirent. Prix de l'uniforme complet : 745 fr pièce.

1968

Inauguration du drapeau de la Gym-Hommes. Concert de propagande l'USL pour la grande salle. Le 18 mai à la Réunion des Musiques conservatrices du Bas-Valais à Leytron dont M. Groba dirige également la fanfare. Participation au 75e anniversaire de l'Avenir. Le 16 décembre, enregistrement à Radio-Lausanne.



125^E ANNIVERSAIRE

Faits marquants

1969

L'Instrum se rend à Martigny au Festival Groba qui réunit toutes les sociétés que dirigent M. Groba et son cousin Rogelio Groba. Les 7 et 8 juin, nous participons à la Foire de Beaune. Dégustation de grands crus et concerts dans la cour du magnifique hospice.

1970

Concert au Comptoir de Villeneuve (VD). Participation à la Journée suisse des sous-officiers et à la Fête romande des accordéonistes à Payerne. Nouvel enregistrement à Radio-Lausanne.

1971

En février, nous vivons deux journées folles au Rabadan, le grand carnaval de Bellinzone. Le 23 mai à Yverdon, l'Instrum confirme son titre de première société du canton. Les oeuvres interprétées à l'imposé Sérénade fantasque de O. Moret et au choix : Konzert-Rhapsodie de J. Daetwyler.

1972

Du 1er au 3 juillet, sortie à Château-Thierry pour participer aux grandioses festivités en l'honneur de Jean-de-la-Fontaine. Le 26 août, concert à Courfaivre et le 28 août à la Journée des préfets à Payerne.

1973

Les 3 et 4 mars, nouvelle participation au Rabadan à Bellinzone. Le 30 juillet, l'Instrum représente la commune aux Fêtes de Lausanne. Le 1er septembre, service pour l'inauguration du nouveau collège de la Promenade. Les cartes de membres passifs passent à 7 fr et 10 fr.

1974

En plus de l'activité habituelle, notons un concert au temple le Vendredi-Saint, un autre le 11 mai à Vallon, puis le 26 mai à Granges-Marnand et encore le 21 juin à Chevroux.

1975

Au concours cantonal de Mézières le 11 juin, l'Instrum maintient sa

125^E ANNIVERSAIRE

prédominance en interprétant St-Hubertus de G. Boedijr comme morceau de choix et Les Gursks de J. Balissat à l'imposé. Pour la première fois, les points du jury sont attribués instantanément après les productions, la meilleure note et la plus mauvaise étant éliminées. En juin, concert pour l'inauguration des nouveaux uniformes de l'Avenir. Notons aussi un concert pour l'inauguration de l'éclairage du stade municipal.

1976

Le 8 mai, participation au Centenaire des Chemins de Fer de la Broye et concert à Morat. Le 5 juin, avec la Concorde de Montagny-les-Monts, nous accueillons l'Harmonie municipale de Château-Thierry et les trois sociétés donnent un grand concert au temple. Les 30 et 31 mai, l'Instrum est musique officielle à la Fête cantonale de gymnastique. Les 26 et 27 juin, invitation à participer au Centenaire de la Stadtmusik d'Altstaetten (SG) pour un concert de gala et un cortège. Le 12 septembre, l'Instrum défile à Morat dans le grand cortège «Musique sans frontières».

1977

Le 29 avril, concert à Cressier pour la Fête du vin. Le 1er mai, concert à Villaz-St-Pierre pour le Giron de la Glâne. Le 7 mai, invitée également au Mont-sur-Lausanne au Giron de la Haute-Broye. Le 5 juin, Centenaire de la Lyre d'Avenches. Craétion du fonds Louis Wüthrich pour encourager les élèves.

1978

La première prestation a lieu le 24 mars au temple, concert pour le Vendredi-Saint. Les 27 et 28 mai, c'est le Giron broyard à Avenches. Les 23, 24 et 25 juin, l'Instrum fête avec faste son premier siècle d'existence. Pour ce faire, elle utilise la totalité de la Halle des fêtes dont juste le gros oeuvre est achevé. Les murs encore bruts son si bien décorés qu'ils passent inaperçus. Le vendredi soir, la fanfare donne un magnifique concert de gala, la Stadtmusik d'Altstaetten en fait de même le samedi. Les deux soirées se terminent avec un bal très réussi emmené par le brillant orchestre allemand de Erich Erber. Le dimanche, c'est l'apothéose avec la bénédiction de notre nouveau drapeau à 11h sur la place du Marché, suivi d'un grand cortège avec cinq sociétés : l'Avenir, l'Instrum l'Harmonie municipale de Monthey, l'Instrum de Moudon et la Stadtmusik d'Altstaetten encadrées par les majorettes de



125^E ANNIVERSAIRE

Faits marquants

Payerne et d'Altstaetten. Ensuite de quoi, banquet, partie officielle, concert par les sociétés présentes, bars et...retransmission de la finale de la Coupe du Monde de foot. Sur écran géant ! Nous nous offrons ensuite une petite détente du 15 au 18 septembre avec une course à Nîmes et aux Cévennes, où nous donnons diverses aubades et un grand concert à l'église de St-Jean-du-Gard, puis un petit tour par la Camargue avant de rentrer. Le 27 octobre, concert pour l'inauguration de la Halle des Fêtes. Le 18 novembre, participation à l'ouverture du Comptoir payernois. Le 22 novembre, concert pour ce même comptoir. Enfin, nous clôturons cette année particulièrement bien remplie par nos soirées des 8 et 9 décembre, les premières à la Halle des fêtes.

125^E ANNIVERSAIRE

1979-2003

1979-Président : M. André Michod

09.02 Adieux à notre cher directeur M. Indalecio Fernandez Groba, lequel est appelé à un autre poste important dans son pays, ceci après 12 ans de fructueuses activités à la tête de notre société

23.02 Première répétition avec son successeur, M. Pascal Favre

20.05 Giron broyard à Léchelles

27.05 Concours cantonal à Vallorbe où M. Pascal Favre nous maintient à notre place de première fanfare du canton

18-20.08 De service au Tirage.

Avec comme fait marquant, le retour de notre chef, M. Groba, notre nouveau chef étant en vacances. Confirmant la tradition, il nous amena une valse composée en Espagne pour la diane. Pour meubler les temps libres du samedi matin, il se mit à composer une marche sur un coin de table du Café du Portail. Il l'intitula L'Abbé Pierre en l'honneur de l'abbé-président Pierre Bersier. Les partitions photocopiées, étudiées en une répétition improvisée, elle fut jouée le soir même lors de la rentrée du drapeau

30.11-01.12 Soirées annuelles à la Halle des Fêtes. A l'issue du concert, la section artistique interprète les 4 doigts et le pouce, une pièce de René Morax.

1980-Président : M. André Michod

04.04 Concert de Vendredi-Saint au temple

13.05 Réception du président du Grand Conseil vaudois, le Payernois Olivier Gilliard

08.06 Giron broyard à Cugy

28-29.06 Sortie au Creusot et concert pour le centenaire de l'Harmonie municipale. Repas gastronomiques, mais cortège sous des trombes d'eau !

19-20.12 Soirées annuelles, pour lesquelles nous avons fait un essai pour améliorer l'acoustique défectueuse de la Halle des fêtes. La fanfare a donné son concert directement dans la salle, laissant la scène libre pour l'enchaînement avec la section



125^E ANNIVERSAIRE

1979-2003

théâtrale. les avis furent partagés quant au résultat. La section joue les Esprits frappeurs de Dunord et Charlyette. Durant cette année, notre directeur Pascal Favre fut élu au comité de la Cantonale vaudoise, en remplacement de M. Jean Balissat. Grand pédagogue et soucieux de doter notre fanfare d'une relève valable, il reprit à la base l'organisation et la direction de notre école de musique et lui a inspiré un souffle nouveau et dynamique.

1981 - Président : M. André Michod

24.05 Giron broyard à Cudrefin

31.05 Concert pour le centenaire de la fanfare d'Oron

13-14.06 Concours fédéral à Lausanne. Fait sans précédent dans son histoire, l'Instrum, sur l'insistance de son directeur et malgré un effectif restreint, s'y présente en division «Excellence». Le résultat : une très honorable 6^e place sur 9 concurrents. Elle laisse derrière elle son perpétuel concurrent vaudois, le Corps de musique de Pully, ainsi que deux grandes harmonies, celles d'Ostermundigen et de Mels / SG

20.06 Concert pour l'Assemblée des communes vaudoises à Payerne

27.06 Concert pour le cinquantenaire de la Fanfare paroissiale de Fétigny

11.07 Concert pour le 600^e anniversaire de la Milice bourgeoise de Grandcour

15-17.08 Tirage. Innovation pour la diane du samedi matin. Notre membre Bernard Ballaman composa des paroles sur la valse envoyée d'Espagne par M. Groba, cet intermède chanté obtint un vif succès auprès des tireurs et du public

10.10 Défilé et concert pour la Revue des pompiers

04-05.12 Soirées annuelles. A l'issue de notre concert bien étoffé, la section théâtrale joue une pièce à succès Le Remède à Belet de P. d'Antan

Cette année a vu l'introduction de l'encaissement des cartes de membres passifs par CCP, solution qui s'est avérée très positive.

1982-Président : M. André Michod

09.04 Concert de Vendredi-Saint au temple

07.05 Concert pour le Congrès annuel du Lion's Club

15.05 Concert pour le centenaire de la fanfare l'Avenir de Vallorbe

16.05 Giron broyard à Surpierre

21.06 Concert pour le Congrès annuel des aumôniers de l'armée suisse

10.10 Inauguration du drapeau de Pro Ticino

03-04.12 Soirées annuelles où nous bénéficions pour la première fois de la cage à sons acquise par l'USL pour améliorer l'acoustique de la Halle des fêtes. Essai probant, mais qui pourrait être complété par un boisage du plafond de la salle I. La section artistique joue La Mère Poule en deux actes de A. Thareau

1983-Président : M. Daniel Moser

07.05 Concert de préparation au Concours cantonal à Lucens avec 4 sociétés

15.05 Concours cantonal à Vevey. Morceau de choix : Epaminondas ouverture dramatique de G. de Roeck. Imposé : Songe d'automne de J. Balissat

12.06 Giron broyard à Corcelles

20-22.08 De service au Tirage

09.11 Concert au Comptoir payernois

02-03.12 Soirées annuelles. La fanfare joue dix pièces variées et la section artistique un acte de W. Peloux intitulé Mimile

1984-Président : M. Daniel Moser

07.03 Aubade pour la réception de M. Pierre Savary, conseiller national

18.03 Concert pour l'Association cantonale des chanteurs vaudois à Payerne



125^E ANNIVERSAIRE

1979-2003

22.04 Concert de Vendredi-Saint au temple

04.05 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

20.05 Giron broyard à Estavayer-le-Lac

16.06 Concert pour la 50e anniversaire de la Chanson des Hameaux

23-24.06 Sortie à Paray-le-Monial pour les cérémonies du jumelage

07.07 Cortège et concert à la journée officielle du Tir cantonal vaudois à Payerne

30.09 Concert au Comptoir de Fribourg

13.10 Concert à Crissier pour marquer le mariage en avril de notre directeur commun

26.10 Concert pour la Ligue contre le cancer

17.11 Cortège et concert pour le Comptoir payernois

07-08.12 Soirées annuelles. Dix pièces variées au programme, ainsi que deux pièces en un acte : Gros chagrin de Courteline et L'Araignée de Colette d'Hollosi

1985-Président : M. Daniel Moser

19.04 Enregistrement à Radio-Lausanne

05.05 Enregistrement par la TV Romande, diffusé le 7 mai à 18h50

09.06 Concert pour l'inauguration du nouveau drapeau de l'Avenir

16.06 Giron broyard à Grandcour

17-19.08 De service au Tirage

17.11 Concert et cortège pour les Fêtes du jumelage avec Paray-le-Monial à Payerne

22.11 Concert au Comptoir payernois

06-07.12 Soirées annuelles. Production des élèves, de la fanfare, des tambours et de la section artistique, un acte de P.

125^E ANNIVERSAIRE

Vandenbergher Un coup de Soleil

1986 - Président : M. Daniel Moser

28.03 Concert de Vendredi-Saint au temple

02.05 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

01.06 Giron broyard à Fétigny

06.06 Concert à la grande salle de Sédeilles

17.08 Participation au cortège du dimanche du Tirage pour les 250 ans des Tireurs à la cible

15.11 Concert au Comptoir payernois

12-13.12 Soirées annuelles. Riche programme suivi de La Main leste d'Eugène Labiche

1987 - Président : M. Marc-Henri Gaiani (A.G. en Beaulieu)

02.05 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

15.05 Concert de préparation au Concours cantonal, 4 sociétés à Corcelles

31.05 Concours cantonal à Château-d'Oex

06-07.06 Sortie en France, à Gergy pour la Fête de l'art et de la musique

14.06 Giron broyard à Dompierre

16.06 Enregistrement à Radio-Lausanne

15-17.08 De service au Tirage

02.11 Incendie du musée, dans lequel l'Instrum perd ses anciens drapeaux

13.11 Concert au Comptoir payernois

04-05.12 Soirées annuelles. Riche programme par les élèves, la fanfare, les tambours et la section artistique avec Les Boulingrins d'Eugène Labiche



125^E ANNIVERSAIRE

1979-2003

1988-Président : M. Marc-Henri Gaiani (A.G. de nouveau à l'Hôtel de la Gare, Payerne)

04.04 Concert de Vendredi-Saint au temple

07.05 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

21-23.05 Participation au 900e anniversaire de l'abbaye de Cluny en Bourgogne. Cortège, concert et aubade au domicile de Mme Mitterand

10-12.06 Giron broyard à Payene, organisé par l'Avenir

13.11 Concert au Comptoir payernois

02-03.12 Soirées annuelles. Riche programme par les élèves, la fanfare, les tambours et la section artistique avec Bonnes Vacances de Poulet et Thareau

1989-Président : M. Marc-Henri Gaiani

20.05 Participation à l'émission de la TV Romande Ballade

21.05 Participation à la Fête cantonale des chanteurs vaudois à Payerne

04.06 Giron broyard à Domdidier

10-11-06 Sortie de deux jours à Langnau pour représenter le Canton de Vaud à la foire régionale

08.07 Remise de la bannière cantonale des Carabiniers par la délégation payernoise au Tir cantonal de Lausanne

19-21.08 De service au Tirage

07.10 Cortège et concert pour la Revue des pompiers

08-09.12 Soirées annuelles. Trois pièces par les élèves, deux productions des tambours, dix morceaux par la fanfare et deux impromptus de René de Obaldia par la section artistique, intitulés : Le défunt et Edouard et Agrippine

1990-Président : M. Bernard Ballaman

30.03 Concert pour l'exposition «Jardins d'Avril» à la Halle des



125^E ANNIVERSAIRE

fêtes

13.04 concert de Vendredi-Saint à l'Abbatiale

16-17.06 Giron broyard à Cousset

09.09 Cortège et concert à Lausanne pour la réunion des Pompiers vaudois

03.11 Cortège et concert traditionnel au Comptoir payernois

07-08.12 Soirées annuelles. Les dernières dirigées par notre vénéré chef M. Pascal Favre, lequel nous quitte après 12 années de fructueuse collaboration. Au programm, quatre présentations de nos élèves, deux de nos tambours, dix par la fanfare et une pièce de P. Thareau Folis contagieuse

1991 -Président : M. Bernard Ballaman

15.03 Cérémonie d'adieu à notre directeur M. Pascal Favre et présentation de son successeur en la personne de M. Alain Perreten

01.05 Concert-apéritif pour le Congrès radical à la Halle des fêtes

14.05 Participation au centenaire de la Société de développement de Payerne

09.06 Giron broyard à Forel

23.06 Réception de la section Payernede SFG de retour de la Fête fédéral de gymnastique à Lucerne

06-07.07 Inauguration de nos nouveaux uniformes, moments inoubliables dans la vie d'une société comme la nôtre

28.07 Participation au Giron des jeunesses campagnardes à Vers-chez-Perrin

17-19.08 De service au Tirage

09.11 Concert au Comptoir payernois

06-07.12 Soirées annuelles. Test réussi pour notre nouveau directeur, ainsi que pour les sections élèves, tambours, fanfare et théâtrale, laquelle interprète un acte de J. Des Marchenelles



125^E ANNIVERSAIRE

1979-2003

Bonnes pour le service

1992-Président : M. Bernard Ballaman

17.04 Concert de Vendredi-Saint à l'Abbatiale

30.05 Concours cantonal à Lausanne. Comme fanfare, nous confirmons notre 1^{ère} place

21.06 Giron broyard à Rueyres-les-Prés

27-28.06 Participation à l'abbaye de Lonay

31.08 Participation au 100^e anniversaire de la SCMV à Montreux

06.11 Concert au Comptoir payernois

04-05.12 Soirées annuelles. Production des élèves, deux pièces parla section tambours, douze morceaux par la fanfare et un vaudeville par la section artistique La Bonne est de la Classe

1993-Président : M. Marcel Pahud

17.04 Fête du vin nouveau à Cudrefin

25.04 Inauguration du drapeau de l'Harmonie

30.04 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

15-16.05 Déplacement à Giubiasco pour les deux journées consacrées à l'inauguration du drapeau de la Civica Filarmonica

23.05 Giron broyard à St-Aubin

13.06 Concert et cortège pour le 100^e anniversaire de l'Avenir à Payerne

14-16.08 De service pour la fête nationale et les trois jours du Tirage

26.09 Concert pour les Patoisants

05.11 Concert au Comptoir payernois

03-04.12 Soirées annuelles. Deux prestations des élèves, deux des tambours, douze de la fanfare. Pour la première fois, pas de théâtre à nos soirées, notre section artistique étant entrée en

veilleuse, faute d'effectifs...

1994-Président : M. Marcel Pahud

01.04 Concert de Vendredi-SAint

29.04 Concert pour la vente de la Paroisse réformée

12.05 Giron broyard à Combremont.

L'Instrum change de directeur, M. Alain Perreten devant nous quitter pour des raisons professionnelles. Notre choix se porte sur un jeune directeur de talent, M. Bruno Hayoz de Courgevoux qui reprend le flambeau en cours de route

24.06 Soirée d'adieu à notre ancien directeur M. Alain Perreten

02-03.12 Soirées annuelles sous la nouvelle direction de M. Bruno Hayoz. Riche programme de six pièces pour les élèves, deux pour les tambours et quatorze pour la fanfare . M. Hayoz fait très bonne impression au pupitre

1995-Président : M. Marcel Pahud

28.04 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

29.04 Musique de fête pour l'Assemblée cantonale des sapeurs-pompiers vaudois à Payerne

12.05 Concert pour l'Echec au cancer

25.05 Concert pour le Congrès radical

11.06 Giron broyard à Avenches

24-25.06 Participation à l'abbaye de Lonay

12-21.08 De service au Tirage

A partir du mois de septembre, disparition de notre directeur qui ne nous donne plus aucun signe de vie malgré nos rappels. Nous avons dû lui signifier sa suspension définitive. Habitant non loin de Payerne, M. Pascal Favre, notre ancien directeur vient nous sauver la mise en nous assurant la mise sur pied de nos soirées annuelles, ainsi que l'intérim jusqu'à la nomination d'un nouveau chef. Ce noble geste est accueilli avec soulagement et



125^E ANNIVERSAIRE

1979-2003

reconnaissance

01-02.12 Soirées annuelles avec un riche programme bien préparé et enlevé par notre ancien directeur remplaçant M. Pascal Favre que tout le monde a eu du plaisir à revoir au pupitre

1996-Président : M. Marcel Pahud

05.04 Concert de Vendredi-Saint au temple

26.04 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

31.05 Choix de notre nouveau directeur en la personne de M. Serge Gros d'Echichens, professeur

16-19.05 Giron broyard à Payerne, organisé avec succès par l'Instrum

02.11 Cortège et concert pour le Comptoir payernois

06-07.12 Soirées annuelles où notre nouveau directeur, M. Serge Gros fait forte impression. La première partie du programme fut dirigée par notre ancien et toujours dynamique directeur, M. Pascal Favre.

1997-Président : M. Oscar Reusser

27.04 Participation au Giron de chant du Vully à Chevroux

18.05 Giron broyard à Léchelles

28.06 Cortège de la Fête des écoles à Renens

30.07 Les Tireurs à la cible nous informent qu'ils ont décidé d'augmenter notre cachet

16-18.08 De service au Tirage

11.10 Cortège et concert pour la Revue des pompiers

15.11 Concert au Comptoir Payernois

05-06.12 Soirées annuelles

1998-Président : M. Oscar Reusser

10.04 Concert de Vendredi-Saint au temple

125^E ANNIVERSAIRE

24.04 Concert à Corcelles en préparation du concours cantonal

25.04 Cortège en ville avec les Milices vaudoises

01.05 Concert à St-Prex en préparation au concours cantonal

09-10.05 Giron broyard à Cugy

19.05 Concert à Dully en préparation au concours cantonal

21.05 Concours cantonal à Granges-Marnand. L'Instrum toujours
1ère fanfare

28.07 au 09.08 Course au Canada, un souvenir lumineux pour les
112 participants

12.11 Concert au Comptoir payernois

04-05.12 Soirées annuelles

1999 - Président : M. Oscar Reusser

20.02 Participation au «Kiosque à Musique» à l'occasion des
Brandons

25.04 Cortège pour le Giron des Céciliennes à Payerne

07.05 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

15-16.05 Giron broyard à Surpierre

30.05 Cortège et aubade pour le Giron de chant Broye-Vully à
Payerne

26.06 Cortège de la Fête des écoles à Renens

18.07 Cortège et concert au Giron des jeunes campagnardes
à Vers-chez-Perrin

14-16.08 De service au Tirage

05.11 Concert au Comptoir payernois

13.11 Concert pour l'AG de la Société cantonale de gymnastique

02-04.12 Soirées annuelles



125^E ANNIVERSAIRE

1979-2003

2000 - Présidente : Mme Daphné Bifrare

21.04 Concert de Vendredi-Saint au temple

28.04 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

13-14.05 Giron broyard à Cudrefin

24.06 Cortège de la Fête cantonale de gym à Payerne

20.08 Pour marquer le Tirage 2000, l'Instrum participe au cortège du dimanche matin, ainsi qu'au concert du banquet ensemble avec l'Avenir

22.09 Répétition du concert commun donné avec l'Avenir lors du Tirage, pour la population à la Halle des fêtes

04.11 Participation au Concours de musique légère à Nyon

01-02.12 Soirées annuelles

2001 - Présidente : Mme Daphné Bifrare

07.04 Concert au Comptoir d'Yverdon

27.04 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

05.05 Participation au Giron de la Glâne à Châtonnaye

11.05 Aubade pour l'arrivée du Tour de Romandie cycliste à Payerne

18.05 Repas de soutien en vue du Concours fédérale à la Halle des fêtes

26.05 Giron broyard à Corcelles

09.06 Concert de préparation au concours avec l'Avenir et Bulle

15.06 Concert de préparation au concours à la Côte

17.06 Participation au concours fédéral à Fribourg

18-20.08 De service au Tirage

13.10 Cortège et concert pour la Revue des pompiers

125^E ANNIVERSAIRE

17.11 Cortège et concert pour le 1er Comptoir broyard à Payerne

30.11-01.12 Soirées annuelles

2002-Présidente : Mme Daphné Bifrare

01.03 Répétition à Granges, préparation du spectacle Journée vaudoise à Expo 02

29.03 Concert de Vendredi-Saint au temple

11-12.05 Giron broyard à Fétigny

24.05 Concert de quartier en Vuary chez M. De Dompierre, membre d'honneur

31.05 Concert pour la Vente de la Paroisse réformée

22-23.06 Séminaire de préparation du spectacle Journée vaudoise d'Expo 02, patinoire de Malley à Lausanne

25.06 Préparation spectacle d'Expo 02 à Yverdon

29.06 Participation à la Journée vaudoise d'Expo 02 à Yverdon

13-16.09 Course sur la Côte d'Azur. Logement à Nice, trois concerts à Beaulieu-sur-Mer sur invitation. Visite de Monaco

06.10 Concert pour la Vente de la Paroisse catholique

08.10 Concert au Comptoir payernois

06-07.12 Soirées annuelles. Sensible au dynamisme et à la variété de notre programme, le public nous gratifie de sept bis ! (6 pour la fanfare, 1 pour les tambours)

2003-Présidente : Mme Daphné Bifrare

03-04.05 Séminaire de préparation du Concours cantonal de Gland

17-18.05 Giron broyard à Dompierre

23.05 Concert de préparation du Concours cantonal de Gland

25.05 Idem



125^E ANNIVERSAIRE

1979-2003

31.05 Concours cantonal à Gland. Fanfare et tambours décrochent chacun la 1^{ère} place

06.06 Répétition d'examen des élèves de Pascal Favre pour l'obtention du brevet de direction de fanfares

16-18.08 De service pour le Tirage

18.09 Aubade pour les 50 ans de la Cave payernoise au Comptoir suisse à Lausanne

02-04.10 L'Instrum fête son 125^e anniversaire

05-06.12 Soirées annuelles



125^È ANNIVERSAIRE



125^È ANNIVERSAIRE

1979-2003



125^È ANNIVERSAIRE





125^È ANNIVERSAIRE

1979-2003



125^È ANNIVERSAIRE



125^È ANNIVERSAIRE

1979-2003



125^È ANNIVERSAIRE





125^È ANNIVERSAIRE

1979-2003



125^È ANNIVERSAIRE